

INUSATK

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

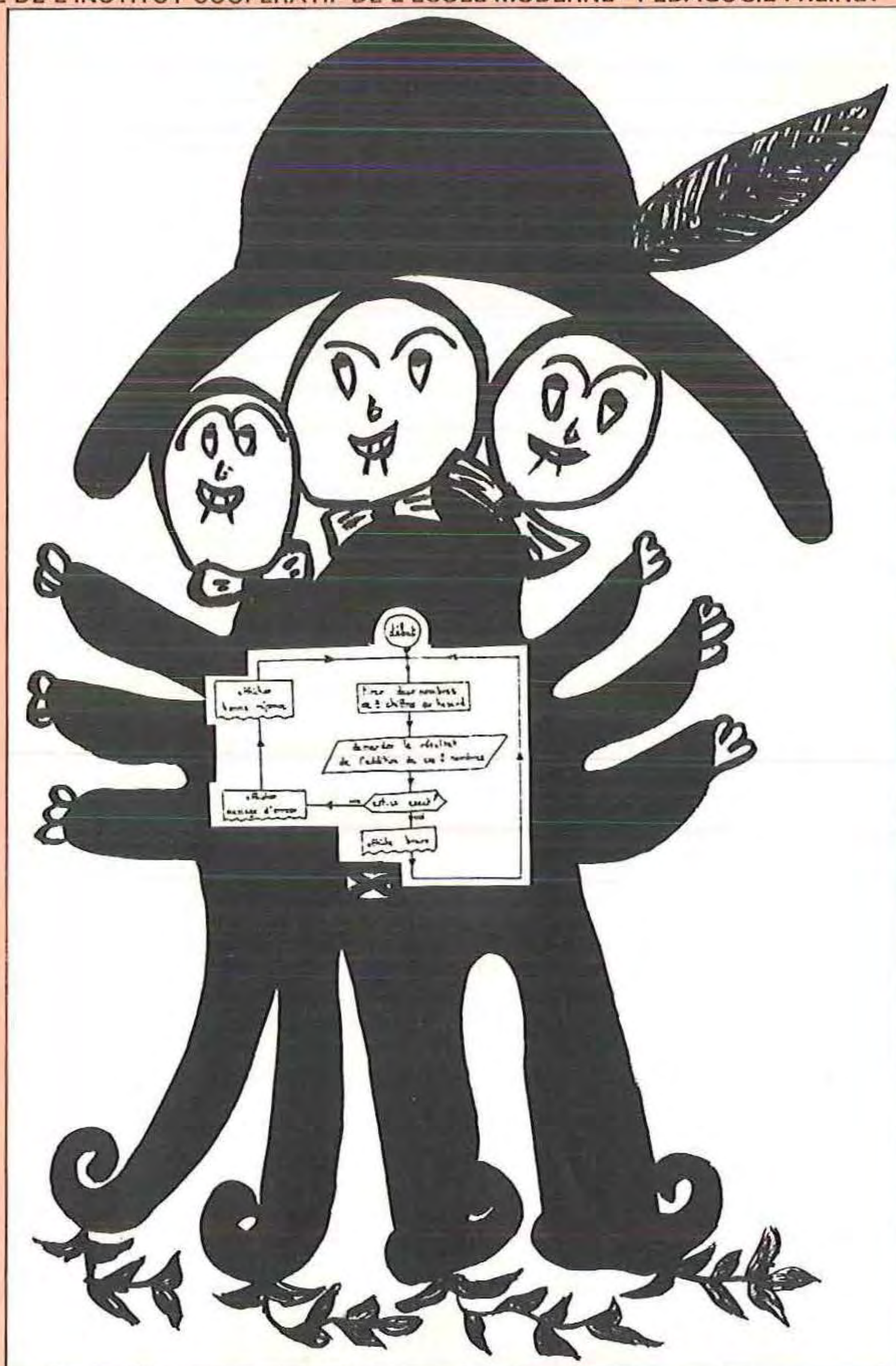
Octobre 1985

58^e année

10 numéros

+ 5 dossiers : 159 F

Etranger : 215 FF





POUR L'ÉCOLE DE NOTRE TEMPS

UN MOUVEMENT COOPÉRATIF

L'I.C.E.M.

L'Éducateur est la revue de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, fondé par Célestin Freinet, qui rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et documents.

Comité Directeur : Bernard DONNADIEU, Roger MERCIER, Jacques MONTICOLO.

Secrétariat collectif : Guy CHAMPAGNE, Monique CHICHET, Henri ISABEY, Pierre LESPINE, Monique RIBIS.

Secrétariat à Cannes : Monique RIBIS - I.C.E.M. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

Secrétariat Paris : I.C.E.M., 45, avenue Jean-Jaurès - 94250 Gentilly. Tél. : (16) 1.663.20.10.

La C.E.L.

La COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC, créée par Célestin Freinet, produit et diffuse matériel, outils, publications nécessaires à la pratique de la pédagogie Freinet.

Présidente : Claude GAUTHIER.

Directeur : Daniel LE BLAY.

Conseillers techniques : Georges DELOBBE, Jackie DELOBBE, Jean-Pierre JAUBERT, Michel RIBIS, Monique RIBIS.

Renseignements, catalogues, commandes à : C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex - Tél. : (16) 93.47.96.11.

Et à Paris : Librairie C.E.L. - Alpha du Marais - 13, rue du Temple - 75000 Paris - Tél. : (16) 1.271.84.42.

ÉCRIRE DANS L'ÉDUCATEUR

« Cette revue doit être un des lieux de notre convivialité, à nous tous qui voulons une autre école parce que nous voulons une autre vie. »

Parents, enseignants, vous tous qui vous sentez concernés par les conditions de vie et de travail des enfants et adolescents, vous tous qui voulez une école de notre temps, cette revue vous est ouverte. Nous accueillons vos témoignages, vos réflexions, vos questions, vos recherches. Ils seront transmis aux responsables de rubriques qui vous solliciteront pour utilisation éventuelle, ou publiés directement.

Écrivez si possible à la machine, à double intervalle ou en tout cas très lisiblement en noir sur blanc, recto uniquement. Joignez photographies ou dessins si vous en disposez. Indiquez bien votre adresse. Merci.

Si votre envoi doit passer en « Courrier des lecteurs », l'indiquer.

Dans tous les cas, une seule adresse pour la rédaction :
Guy Champagne - Bégaar - 40400 Tartas

DES SERVICES DES ADRESSES UTILES

Éditions de l'I.C.E.M. : Guy CHAMPAGNE - Bégaar - 40400 Tartas.

Pour participer aux chantiers B.T. :

• **B.T.J. :** Jean VILLEROT - École publique Elsa Triolet - 01100 Oyonnax.

• **Magazine de la B.T.J. :** Jean-Luc CHANTEUX - 326, rue St-Léonard - 49000 Angers.

• **B.T. :** Marie-France PUTHOD - 30, rue Ampère - 69270 Fontaines-sur-Saône.

• **Magazine de la B.T. :** André LEFEUVRE - La Corrive Fromentine - 85550 La Barre de Mont.

• **B.T.2 :** Jacques BRUNET - 4, rue des Nénuphars - 33370 Tresses.

• **Magazine de la B.T.2 :** Simone CIXOUS - 38, rue Lavergne - 33310 Lormont.

• **Photimage :** Jean-Marc REBOUL - École primaire publique - Saint-Sigismond - 74300 Cluses.

• **Documents sonores de la B.T. :** Jean-Pierre JAUBERT - C.E.L. - Cannes La Bocca.

Revue Dits et Vécus Populaires : Jackie DELOBBE - C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

Revue Créations : Antoinette ALQUIER - C.E.G. - 32400 Riscle.

Revue Pourquoi-Comment ? : Guy CHAMPAGNE - Claude COHEN - 13 bis rue Louis-Lachenal - 37300 Joué-les-Tours.

Revue J Magazine : Nadette LAGOFUN - Onesse - 40 110 MORCENX.

Revue Périoscope : Pierre BARBE - Rimons - 33580 Monségur.

Un service de correspondance nationale et internationale, qui permet de répondre aux besoins de chacun.
Responsable de la coordination : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons - 76220 Gournay-en-Bray.

Responsables des circuits d'échanges :

— **Élémentaire et maternelle (correspondance classe à classe) :** Philippe GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Enseignement spécialisé :** Maryvonne CHARLES, « Les Charles », Pallud - 73200 Albertville.

— **Second degré :** Huguette GALTIER, Collège H. de Navarre - 76760 Yerville.

— **L.E.P. :** Tony ROUGE - L.E.P. - 69240 Thizy.

— **Correspondance naturelle :** Brigitte GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Échanges de journaux scolaires :** Louis LEBRETON, La Cluze - 24260 Le Bugue.

— **Échanges avec techniques audiovisuelles :** Jocelyne PIED, 3, rue du Centre, Saint-Clément des Baileines - 17580 Ars-en-Ré.

— **Correspondance internationale :** Jacques MASSON, Collège Jules Verne, 40, rue du Vallon - 30000 Nîmes.

— **Correspondance en espéranto :** Émile THOMAS, 17, rue de l'Iroise - 29200 Brest.

Liste des autres service sur demande à : Secrétariat pédagogique I.C.E.M. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex ou Secrétariat Paris.

BILLET DE LA RÉDACTION

Si *L'Éducateur* a changé, c'est aussi pour ceux qui lui étaient attachés et qui le demeurent ou n'auraient pas dû cesser de l'être, les travailleurs du Mouvement de l'Ecole Moderne. Parmi ceux-là, *L'Éducateur* nouveau vise, si l'on peut dire, trois publics.

- 1° Les abonnés par tradition ou militantisme qui ne le lisent plus parce que devenu peut-être trop touffu. Ceux-là se réjouiront d'une nouvelle lisibilité.
- 2° Les anciens abonnés, ayant renoncé à recevoir la revue, plus déçus que les premiers. Je les engage vivement à reprendre leur abonnement, pour aider la C.E.L. d'une part, mais aussi pour découvrir un message plus limpide et plus essentiel.
- 3° Le troisième public visé est celui des non-encore-abonnés, ceux pour qui les bulletins départementaux ou régionaux ne suffisent plus. Ceux-là trouveront des articles plus complets, cernant les problèmes avec davantage de précision, y apportant des solutions éprouvées plus largement et solidement étayées.

Ces trois publics réunis forment la rédaction de la revue, à ce titre, ils ont la responsabilité de la faire vivre et, comme vous le faites avec vos élèves, de développer au maximum ses possibilités pour qu'elle soit davantage au service du mouvement.

Toutefois, nous regrettons de devoir parler de "public" et de *L'Éducateur* comme on parle d'un dentifrice, en termes de produit commercial à promouvoir. Cette revue, c'est d'abord votre chose à vous ; et même si nous sommes ceux qui lui donnons sa forme, nous tenons à dénoncer aujourd'hui votre tacite démission.

Ce n'est pas un hasard si le journal du Congrès de Lyon s'est appelé *L'Éducateur*. Nous avons souhaité que pendant quatre jours au moins, il redevenne votre affaire, en tant que travailleurs, pour qu'après ce congrès, vous ayez encore envie et besoin de le porter avec nous ou plutôt de nous l'apporter.

En bref donc :

- une plus grande lisibilité par des pages plus aérées
- des exemples plus nombreux de travaux des classes
- au fil des numéros, des repères graphiques dans les pages pour reconnaître les rubriques
- des titres plus signifiants, des intertitres.

Nous insistons encore plus particulièrement auprès des délégués départementaux, des animateurs des commissions et chantiers pour nous aider à pousser *L'Éducateur* jusque sur le terrain où l'on travaille.

En échange nous concevrons la revue pour mieux les aider dans leur tâche d'animation.

J. QUERRY



ACTUALITÉS

Édito

COURRIER DES LECTEURS

L'INFORMATIQUE DANS L'ÉCOLE

Notre tortue légo

LIRE DANS L'ÉCOLE

Coopérative de Travail et pratique de lecture

TECHNIQUES ET OUTILS

Il était une fois la petite sirène bleue
Petite Bibliographie

TIT'MOB' DANS L'ÉCOLE

Qu'est-ce qu'un TIT' MOB' ?

EN FORMATION

Formation des Maîtres

L'ÉDUCATEUR A INVITÉ

Thierry et Bernard

L'ENFANT DANS LA SOCIÉTÉ

La presse pour enfants et pour jeunes :
Un genre majeur

VIE DE L'ICEM

LIVRES ET REVUES

MARMOTHÈQUE

FICHES PRATIQUES

Education civique - Méthode naturelle

Directeur de la publication : Bernard Donnadiou
Responsable de la rédaction : Guy Champagne
Comité de rédaction : Jean Astier, Claude Béraudo, Rémy Bobichon, Roland Bouat, Guy Champagne, Henri Go, Alex Lafosse, Jacques Query, Nicole Ruellé.
Relais à Cannes (secrétariat) : Monique Ribis.

Pour tout courrier concernant :

La rédaction :	Le secrétariat à Cannes :
Guy CHAMPAGNE	Monique RIBIS
Bégaar	I.C.E.M.-C.E.L.
40400 Tartas	B.P. 109
	06322 Cannes La Bocca Cedex

ÉCOLE MODERNE PLUS QUE JAMAIS

EDITO

APRÈS NOTRE 38^e CONGRÈS

Notre 38^e Congrès international de l'École Moderne Pédagogie Freinet a regroupé cinq cents participants à Lyon Villeurbanne, fin août. Si, pour diverses raisons dont beaucoup ne sont que conjoncturelles, le nombre des participants était relativement modeste comparé à celui de nos congrès antérieurs, la qualité et la densité des travaux ont montré de façon éloquente que notre Mouvement est toujours à l'avant-garde dans la construction de l'école de notre temps. Les nombreux journalistes de la presse nationale, absents de nos congrès en des périodes apparemment plus euphorisantes pour nous, et qui cette année étaient là, n'ont peut-être pas trouvé à Lyon le scoop espéré mais ont pu constater que le vent des boulets (féminin « boulettes ») de l'artillerie lourde de la rue de Grenelle ne nous a pas trop décoiffés, même si, comme il arrive fréquemment lors d'un soutien (?) d'artillerie, le tir trop court au départ a pu nous atteindre quelque peu ou du moins nous faire rentrer la tête dans les épaules et bien sûr maudire l'artilleur... Les plus objectifs d'entre eux, ainsi que nos invités ès-compétences, auront au contraire pu voir que notre capacité de recherche et de réalisation donne encore et toujours des résultats spectaculaires.

Ainsi a-t-on pu voir dans ce congrès les premiers logiciels que notre secteur informatique va désormais commercialiser : ainsi notre secteur télématique a-t-il pu témoigner, par l'exposé de ses réalisations et de ses projets, de son extraordinaire vitalité ; ainsi notre secteur audiovisuel a-t-il quant à lui montré notre présence active dans les domaines de la radio et de la vidéo ; ainsi une présentation-débat de la Nouvelle Encyclopédie des Sciences et des Techniques a-t-elle témoigné de notre intérêt pour ce grand projet mais aussi de notre vocation à en être partie prenante ; ainsi pour la première fois sur ce thème, une Université d'été réunissait des enseignants de L.E.P. à notre initiative, Université d'été organisée parallèlement et en liaison étroite avec notre congrès, comme celle consacrée à la recherche documentaire ; ainsi un colloque sur l'innovation pédagogique, sociale et technologique, réunissant à l'initiative de notre secteur Recherche, Mesdames Francine Best et Gisèle Dessieux et Monsieur Avanzini, a-t-il confirmé éloquemment notre qualité d'intervenant à part entière et notre rôle essentiel dans la recherche en éducation tout en mettant l'accent sur les obstacles encore trop nombreux à notre travail.

Dans le même temps, à travers tous nos secteurs de travail, dans tous les ateliers et débats de ce congrès, dans ses expositions et particulièrement dans la très riche exposition d'« Art Enfantin », on a senti comme un sursaut, un souffle nouveau, un désir de reprendre la marche en avant tout en retrouvant et en réaffirmant les fondements de notre action, un désir aussi de clarification et de cohésion retrouvée dans notre organisation du travail.

Oui, un congrès encourageant, riche, dense, porteur de promesses, dont la moindre n'est pas celle d'un changement d'image de notre Mouvement. *L'Éducateur*, dans ses prochaines livraisons, reflétera les travaux de ce congrès, contribuera à faire connaître cette jeunesse de notre École Moderne.

Guy Champagne

COLLOQUE « AVENIR DE LA RECHERCHE EN ÉDUCATION »

L'I.C.E.M., comme l'ensemble des mouvements pédagogiques a participé au colloque qui s'est tenu à Paris, les 23-24 septembre derniers.

Il était important que tous les camarades qui se sentent directement concernés par la réflexion générale et les questions d'orientations concernant l'avenir de la recherche en éducation, aient l'occasion de se retrouver avec pratiquement l'ensemble des équipes de recherche qui travaillent en ce moment sur ces questions.

C'est pour cette raison que le C.A. avait demandé aux animateurs pédagogiques et à d'autres camarades volontaires ou invités par d'autres canaux, d'assister à une manifestation qui ne pouvait qu'enrichir le mouvement dans un moment où il est beaucoup question de retrouver une cohérence et un dynamisme nouveau.

Les thèmes abordés, les interventions étaient suffisamment étendus pour que nous y trouvions notre miel, et peut-être aussi, que nous redécouvriions que dans certains domaines nous avons aussi besoin d'avoir une vue beaucoup plus précise de ce qui est l'objet d'études, de réflexion, de travail dans les milieux de la recherche. Les larges points d'accord, par exemple, que nous avons ressentis avec le rapport du collège de France, montrent aussi que nous ne sommes pas seuls à proposer et attendre beaucoup d'une éducation vraiment moderne et profondément engagée dans la société. *L'Éducateur* publiera les principaux documents de cette rencontre pour laquelle les mouvements pédagogiques ont rédigé une plaquette en direction des chercheurs.

QUELLE SOCIÉTÉ DEMAIN ?

Nous sommes toujours aussi persuadés que l'I.C.E.M. est concerné par une analyse des faits sociaux, politiques, écologiques et ne peut s'enfermer dans des méthodes et des techniques. Globalement, nous sommes tous concernés et tous nos actes pédagogiques relèvent de ce principe. Faire un travail concret et s'impliquer dans les problèmes de Société, ce n'est pas contradictoire.

C'est ainsi qu'au cours de notre congrès nous avons premièrement, organisé des débats sur École et Tiers monde, Écoles populaires en Kanaky (exposé passionnant à paraître dans un prochain *Éducateur*), Problème des pluies acides, Éducation et non-violence ; deuxièmement, travaillé avec les chantiers B.T. car nous sommes engagés dans plusieurs projets (Guerre et Paix, Un village du Sahel, Le sexisme) ; troisièmement, projeté de participer aux rencontres nationales (Paris, avant Pâques 86) et internationales (F.I.M.E.M. en Italie, été 87) sur l'éducation à la paix.

B.T. NOUVELLE FORMULE

Abonnement 85-86 : Lancement de la BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL nouvelle formule. Davantage d'espace grâce au format

21 x 21, davantage de pages, donc d'informations, davantage de couleurs, davantage de lisibilité grâce à une mise en page plus aérée et des photos plus grandes; plus d'homogénéité dans les thèmes traités et plus de diversité dans les sujets abordés.

C'EST POUR MIEUX TE MANGER, MON ENFANT

Servir les enfants ou se servir d'eux ? Il y avait déjà beaucoup d'indécence et de motifs d'irritation dans la manière dont la publicité se servait des enfants à des fins mercantiles. Et bien, un pas de plus a été franchi en cette fin d'été où l'on a vu s'étaler insolemment les affiches de Jacques Chirac utilisant des enfants au service de sa soif de pouvoir. Que dire sinon notre écœurement ? En tout cas, il faut le dire, et dénoncer l'indécence. Servir les enfants, c'est d'abord agir pour leur dignité et lutter contre ce qui y porte atteinte. Oui, face à la marée démagogique, nous serons longtemps encore obligés de parler et d'œuvrer à contre-courant, raison de plus pour investir nos énergies dans les actions qui en valent la peine...

PÉDAGOGIE FREINET ET MONDE DU TRAVAIL

Et justement parce que nous voulons réellement servir les enfants, nous cherchons inlassablement à faire que nos pratiques éducatives soient mieux à même de permettre à ces enfants de devenir des citoyens compétents et conscients socialement. L'Université d'été L.E.P. organisée par le secteur L.E.P. de l'I.C.E.M., avait placé cette réflexion au premier rang de ses priorités. *L'Éducateur* publiera dans son prochain numéro les contributions au débat « Pédagogie Freinet et monde du travail. »

PÉDAGOGIE FREINET ET SECOND DEGRÉ

Du fait de leur spécialisation, les enseignants du second degré ont avantage à participer aux travaux de tel ou tel « secteur » de travail de l'I.C.E.M. :

Histoire-Géo; Français; Math; Informatique; Télématic; Musique; Documentation; Audiovisuel; etc. (liste et adresses sur demande). Ils sont d'ailleurs déjà nombreux et actifs dans tous ces secteurs.

Cependant ils peuvent avoir besoin de se retrouver pour des problèmes spécifiques à leurs conditions de travail. A cet effet, ont été mis en place :

1. Des réseaux régionaux ou départementaux de co-formation avec, comme pistes de travail, la méthode naturelle dans les apprentissages et l'organisation coopérative de la classe.

2. Des réseaux de correspondance multiples.

Pour des contacts avec des travailleurs du second degré de l'I.C.E.M. :

André SPRAUEL, 81, boulevard d'Anvers - 67000 Strasbourg.

Pour la correspondance internationale :

Jacques MASSON, 162, route d'Uzès - 30000 Nîmes.

En réaction à *L'Éducateur* n° 7 - avril 1985 p. 14.

Article « Orthographe ». Signé : A.R.

Au début de l'article « Orthographe », il est parlé de la simplification de notre écriture. Mais il n'est donné aucune précision sur cette réforme. Il serait bon de faire référence à l'orthographe populaire (ortographe populère), projet de l'I.C.E.M. pour présenter des hypothèses sur l'apprentissage de l'orthographe.

Il est fait allusion, après une éventuelle réforme, aux « écrivains » qui régleront « au pif ou sans prêter attention » le sort de tel ou tel mot. L'apprentissage resterait de même nature « comment obtenir la stabilité dans l'écriture des mots et l'observation attentive d'un code. »

Ces hypothèses — on ne peut parler que de cela — ne sont pas vraisemblables avec une simplification profonde. Car l'orthographe populaire, si elle maintient un code d'écriture, ne fait appel à aucun code d'orthographe.

De temps à autre, les déclarations et les arrêtés ministériels relancent les controverses et les polémiques sur l'orthographe et son enseignement. Pour notre mouvement, sans se laisser engager dans des polémiques stériles, il importe :

a) D'avoir une action persistante pour notre projet de réforme de l'écriture. Des universitaires d'Aix, de Grenoble, de la Sorbonne... et d'ailleurs ne sont pas allergiques à ce sujet.

b) De poursuivre des recherches — en attendant cette réforme indispensable — sur l'enseignement de l'orthographe actuelle. Il s'agit de substituer aux dictées et exercices traditionnels la correction des erreurs orthographiques à partir — à mon avis — de textes écrits personnels portant sur une phrase.

Le témoignage rapporté dans la suite de l'article est une illustration de cette recherche comme divers témoignages déjà parus dans *L'Éducateur* avec une démarche qui s'apparente à celle du Classeur de français. La voie est ouverte. On peut « causer » à l'invitation de l'auteur de l'article.

Aristide BÉRUARD
36, avenue des Barattes
74000 Annecy

Informatique à l'école

Et si on pensait à la santé des élèves ?

Conséquence du développement de l'informatique, la multiplication des postes de travail comportant un terminal à écran cathodique, dans de nombreuses activités, a attiré l'attention des spécialistes, notamment du secteur médical — médecine, ophtalmologie — et de l'ergonomie, sauf à... L'ÉDUCATION NATIONALE !

Je trouve ahurissant, scandaleux même, la façon dont l'informatique a été introduite à l'école. Hypnotisé par la magie du micro-ordinateur, personne, pas même la médecine scolaire, ne s'est préoccupé une seconde des répercussions possibles sur la santé des enfants. Or on a observé chez des personnes qui travaillent devant des écrans de visualisation une fatigue oculaire et visuelle se traduisant éventuellement par des troubles qui sont encore plus sensibles lorsque les sujets sont atteints d'anomalies ou d'insuffisances latentes. Je sais bien que les élèves ne passent pas (du moins encore) beaucoup de temps devant le moniteur (écran) mais il ne faut pas oublier l'effet cumulatif avec la télévision et pour certains avec le micro familial.

Le risque d'apparition de ces troubles est d'autant plus grand que l'aménagement du poste de travail et les conditions d'ambiance sont défectueux. La simple observation montre que dans les établissements scolaires les écrans sont disposés n'importe comment.

Je tiens à attirer spécialement l'attention sur le cas des enfants qui portent des verres correcteurs pour la correction de près. Il faut là tenir compte que la distance écran-œil est plus importante que la distance papier-œil. Une visite médicale ophtalmologique est INDISPENSABLE pour ces enfants (et souhaitable pour les autres).

Enfin, je rappelle que les écrans cathodiques émettent des rayons X. En France des doses maximales admissibles pour les personnes ont été définies, en particulier pour les femmes enceintes. Mais pour les enfants ? Les écrans doivent être contrôlés régulièrement.

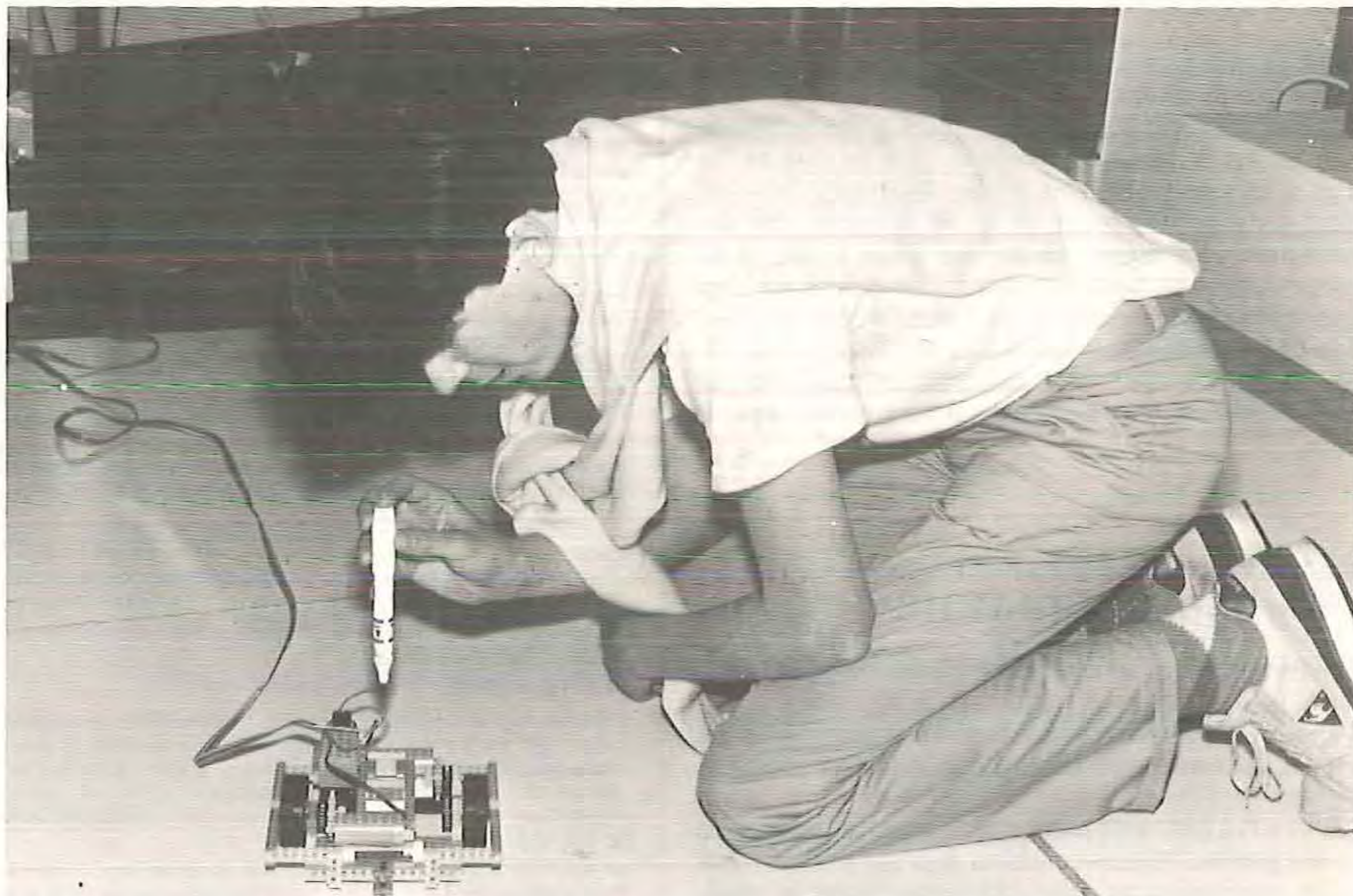
Je précise que les informations que j'apporte sont reprises pour la majeure partie de la RECOMMANDATION R 198 de l'I.N.R.S., organisme de la C.N.A.M. (Caisse Nationale d'Assurance Maladie).

J'espère que ces informations contribueront à une prise de conscience urgente.

Élie MARTIN
Parent d'élèves
École primaire Léon Grimault
35000 Rennes

NOTRE TORTUE LEGO

LES MÉDIOCRES SELON MILNER ONT ENCORE FRAPPÉ



En début d'année, nous avons été invitées à participer à un P.A.E. concernant la « tortue LEGO. »

Nous avons été chargées de constituer le dossier de ce projet.

La tortue, construite à l'aide de LEGOS est destinée à circuler sur une plateforme lisse. Afin de tracer des traits, un marqueur est introduit dans le centre de la tortue.

Celle-ci est commandée par l'ordinateur. Pour constituer le dossier, il a fallu photographier toutes les pièces détachées. Nous les avons classées selon leur catégorie et leur nom.

Les diapositives introduites dans le projecteur, nous avons décalqué leur reflet. Nous les avons retracées au propre à l'aide d'une planche à dessiner et de « rotrings. »

Dans l'ensemble nous avons trouvé ce travail instructif notamment au niveau de certains instruments techniques que nous avons découverts.

De plus la « tortue » est un moyen de culture pour les enfants : cela leur apprend à commander un robot.

Lors d'une conversation « branchée » entre enseignant et enseignés, le plus âgé exprima son regret de ne pouvoir fabriquer un de ces petits robots commandés par ce TO7 cher aux pédagoges. Mais un robot qui, pour une fois, serve véritablement à quelque chose.

Comme ces petits êtres ont réponse à tout, le plus jeune, qui était touché à tout, imagina en sa cervelle bouillonnante un robot qui ressemblerait à la tortue JEULIN : deux roues motrices disposées de chaque côté du châssis, deux stabilisateurs et une crémaillère pour le stylo, le tout entièrement construit en briques LEGO.

Ainsi, plus besoin pour le construire d'une machinerie lourde qu'on ne trouve qu'en L.E.P. : un enfant de dix ans pourrait le fabriquer.

Aussitôt dit, aussitôt fait : un prototype fut monté et l'idée plut. Manquant de crédits et connaissant les P.A.E. (Projets d'Actions Éducatives), nous nous mîmes à « gratter du papier » afin de pondre un dossier en bonne et due forme, susceptible de renflouer nos caisses.

Malheureusement l'administration, qui ne fonctionne pas en temps réel, nous

avait indiqué des délais erronés. Pressés par le temps, notre dossier fut bâclé et par conséquent refusé.

Qu'importe ! Nous avons raclé les fonds de tiroirs et commandé les premières pièces tout en esquissant, grâce à l'aide fort patiente d'un détaillant en électronique de Périgueux, le schéma d'une interface permettant la connexion ordinateur-tortue.

Cette dernière, faute de subsides, traînassait, quand une subvention de l'ANVAR nous tomba fort à propos. Elle permit la réalisation de l'interface et d'autres babioles furent acquises grâce à un P.A.E. enfin débloqué.

Pour créer un logiciel de commande un problème nous a considérablement freiné. Aussi avons-nous lancé un avis de recherche tous azimuts : numéro vert de Thomson (incompétent !) et nombre de « bricoleurs » furent contactés.

Enfin, encore retardée plus d'un mois par le vol de ses moteurs, notre tortue fit ses premiers pas et traça ses premiers dessins...

Nadège LAFOY
Patricia CHORT
Fabienne DIGNAC

Florent SIMONNOT, 3^e A
Collège de Vergt

C.Q.F.D.

L'Éducation Nationale, si elle sait fort bien nous avanir d'objurgations sur les connaissances à transmettre, se montre quant à elle fort peu prodigue de ce côté et j'en suis encore à attendre la formation continue un peu consistante et surtout adaptée que nous serions en droit d'espérer.

Dans ces conditions, comment un enseignant, simplement en créant un climat coopératif d'écoute et de confiance, peut-il, même s'il est fort peu versé en programmation et totalement ignorant en électronique, amener quand même ses élèves, non seulement à progresser, mais encore à innover en ces domaines ?

Serais-je, Monsieur Milner, parce que pédagogue, un « médiocre voulant masquer son absence de diplômes ? » (1) A moins que « pédophile » sans doute ? J'accepte le qualificatif (rien moins qu'infamant au demeurant quand on le prend au sens littéral) à condition que vous acceptiez de votre côté celui, qui vous va d'ailleurs à ravir, de « pédophobe ! »

En attendant, je compte proposer à mes élèves de troisième, à la rentrée 85-86, la fabrication en petite série de TORTUES LEGO.

Que les clients éventuels, à condition qu'ils ne soient pas trop pressés, se fassent connaître.

Nous étudierons pour eux nos tarifs. Disons-le tout de suite : trois à quatre fois moins cher que le prix du promobile JEULIN.

Sinon, nous enverrons, contre une certaine de francs au profit de notre caisse de coopérative, le dossier complet, entamé par les trois filles, de la construction et de l'animation de la bestiole.

De toute façon nous serons toujours là avec vous et avec d'autres, pour l'améliorer coopérativement si besoin en était...

N'est-ce pas le meilleur des services après-vente ?...

Adresser tout courrier à ce sujet à :

Coopérative de l'atelier d'E.M.T.

Classes de 3^e

Collège

24380 Vergt

A part ça, il est question, en compagnie de nos amis de l'A.N.S.T.J. et de Manutec, de monter aux vacances 86 un stage coopératif sur « mini-robots et montages électroniques. »

On essaierait ensemble de comprendre un peu comment ça marche tout ça... Là aussi, que les intéressés se manifestent... Ils seront les bienvenus : même « sans diplômes », même « médiocres », même « pédophiles »... Et même pédagogues !

Alex LAFOSSE

Roc Bedière

24200 Sarlat

(1) « La pédagogie est une fable inventée par des médiocres pour mieux nier le problème des contenus d'enseignement et masquer leur absence de diplôme, leur insatiable besoin d'effusion, voire leur penchant « pédophilique »... Jean-Claude Milner, Conseiller privé du Ministre de l'Éducation Nationale : « De l'école », 153 pages, 52 F.



COOPÉRATIVE DE TRAVAIL ET PRATIQUES DE LECTURE

avec Michèle Delcos (Commission lecture I.C.E.M.)
Suzanne Zandomenighi (Chantier méthode naturelle I.C.E.M.)

Beaucoup plus grande que certains ne la présentent déjà est la question d'apprendre à lire. Car elle n'est pour nous qu'une conséquence de tout le processus d'éducation de la pensée dans l'expérience tâtonnée permanente de la coopérative au travail, car elle est pour nous conséquence de l'expression personnelle dans l'exercice quotidien de la coopération...

D'ABORD, QU'ON EN VIENNE AUX ACTES DE PAROLE...

Dès la maternelle, « l'oral » n'a qu'un caractère artificiel et fait tout de suite l'objet d'une sédimentation pédagogique. Les exercices de langage scolaire sont très éloignés de la pratique langagière de l'enfant, qui, subitement, se trouve en situation de devoir « apprendre l'oral » comme on enseigne à un ours de grimper sur le tabouret de cirque. L'oral a été concédé par la pédagogie rénovée comme une nouvelle scolastique : l'enfant parlera une langue abstraite, sans saveur, sans corps... Et le prétexte pédagogique de l'oral à la maternelle est, sous couvert de moderniser les méthodes, de « préparer à l'écrit », « préparer à la lecture ». De fait, dès qu'on écrira, on n'aura plus à parler. On aura « fait de l'oral » comme on « fait du français ».

Pour nous, praticiens des apprentissages motivés, il y a une exigence concrète de traiter prioritairement de l'expression verbale dans le processus de complexification de la pensée. Chaque enfant, comme produit d'une structure familiale,

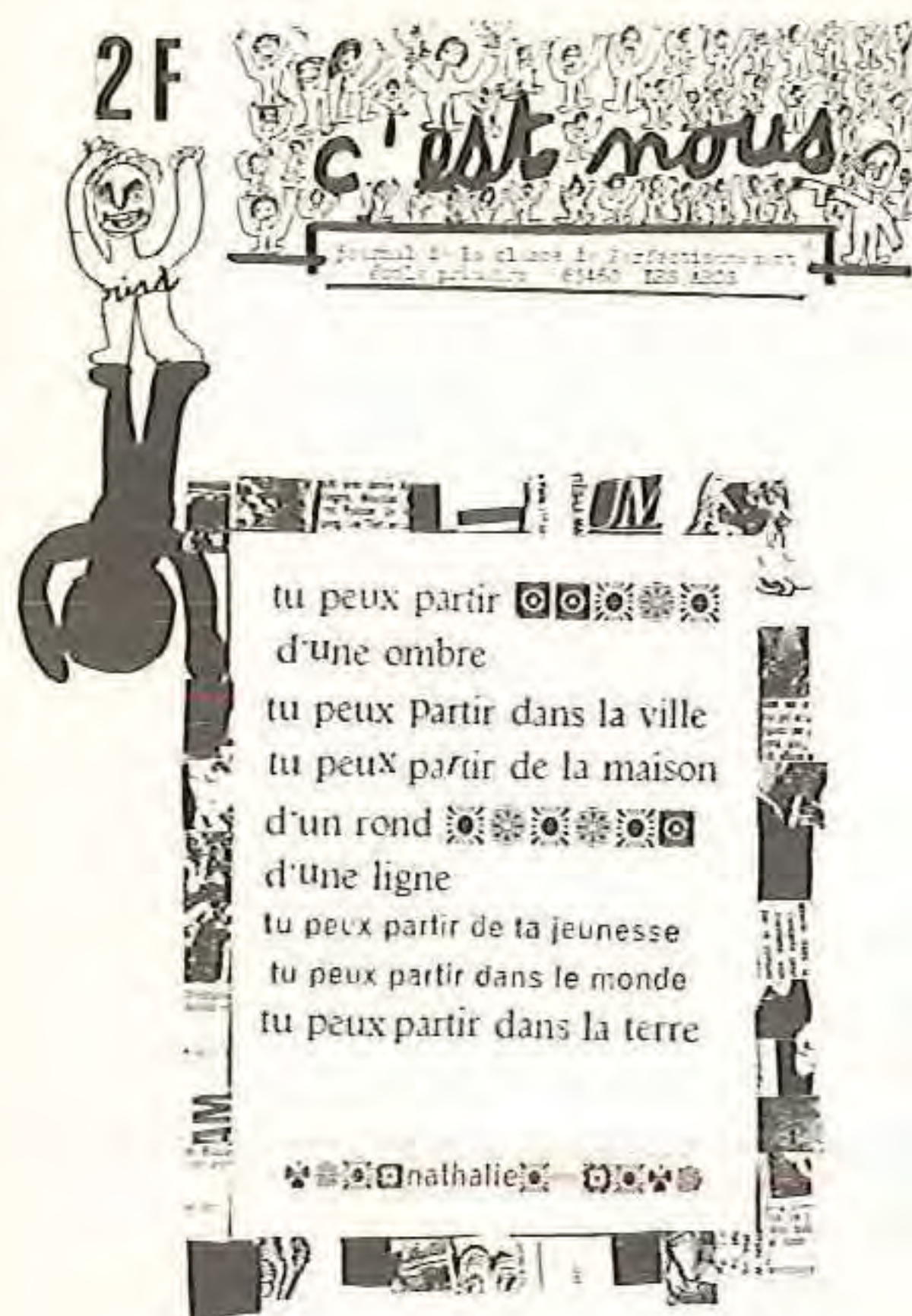
développe un système langagier unique. Chaque catégorie sociale reproduit par ailleurs une norme de système langagier : nous avons à dépister et prendre en compte toutes les différences d'expression : la langue réelle de l'enfant, la langue dynamique de l'enfant. L'oral est au départ le code linguistique le plus important, qui de toute façon est plus riche et plus complexe que l'écrit. L'enseignant doit nécessairement considérer cette importance et s'informer, pour aller au-delà d'une mise en scène de la langue orale selon les critères idéalistes de la pédagogie. A l'oral, on doit travailler sur du texte spécifique à l'oralité. L'oral des pédagogies découpe le texte phonique en groupes syntagmatiques calqués strictement sur le schéma syntaxique, alors que dans la pratique langagière courante l'intonation est fortement génératrice de sens. Inculquer une pratique répétitive abstraite de l'oral aux enfants, c'est entraver à l'avance leur approche dynamique de la lecture, car l'intégration phonique et auditive est une nécessité première dans une approche sensée de l'acte de lire.

Aussi, la première loi de la classe coopérative est que, quel que soit son dis-

cours, quelle que soit sa parole, l'enfant doit être entendu. La coopérative de travail se construit dans sa capacité à recevoir la parole de tous. L'oral s'observe, s'analyse, il développe un ordre spécifique de l'expression de la pensée, des sentiments, de la conscience et cela ne peut avoir lieu que dans des situations motivées d'échanges et communication avec toute la complexité dynamique que cela suppose. Cela implique que l'oral ne soit plus considéré comme un leurre : l'entretien plus ou moins dirigé d'un matin dont « on sort » le texte, copié après au tableau ! Cet oral-là n'est pas celui d'une parole active. La place de la parole, dans cette petite communauté de travail qu'est une classe vivante, est révélatrice du niveau de conscience du groupe, de la curiosité de sa pensée. Ainsi, ne réserve-t-on pas de prétendues « séances de langage » routinières, mais accueille-t-on de la parole partout, de la parole tout le temps. Cette parole-là est gérée par la dynamique de travail qui détermine l'ordre même de la situation scolaire dans son ensemble.

« Tais-toi et lis ! » disent certains.

« Parle, oui parle et tu liras » dirons-nous plutôt.



LIRE ? « ENFIN QUE VOS VOIX SE DÉNOUENT... »

Le dialogue entre l'éducateur et la famille est un aspect autrement essentiel de la vie coopérative. En application au problème de la lecture, le périple affectif et intellectuel de Stéphane en témoigne fortement... Stéphane qui ne sait pas lire, n'a pas envie d'apprendre à lire.

Entrave relationnelle :

Il vit enfermé dans son univers, ne communiquant pas, ignorant ou agressant les autres, n'ayant aucune structure de repérage temporel. Il parle de tous en disant « l'autre. » Sa seule activité, le dessin. Et là, il témoigne d'une maturité, d'une maîtrise, d'une richesse déroutantes.

Conviction que des capacités existent :

Il n'aime pas la peinture, peu l'encre. Ce qu'il préfère c'est le crayon et le feutre, outils qui lui permettent une précision, une luxure de graphismes assez remarquables. Il continue d'aller au C.M.P.P. chez l'orthophoniste deux fois par semaine, comme l'an dernier.

Malvécu du redoublant :

Trois jours après la rentrée, lorsqu'Henri et moi décidons de ne pas lui faire redoubler son C.P., sa mère l'accompagne (seule fois de l'année... Elle et son mari sont commerçants et peu disponibles pour leurs trois enfants dont Stéphane est le deuxième) et semble ébaucher un sourire de réconfort. Ce sera notre seul contact jusqu'à Noël. Je m'appuie sur le seul qui puisse m'aider : l'orthophoniste qui me raconte les difficultés familiales au plan relationnel.

Accepter de perdre du temps :

Et je suis bien obligée de patienter et de laisser Stéphane en marge des activités de la classe : me contenter de mettre en valeur ses réussites nombreuses en dessin. Nous cheminons ainsi jusqu'à Noël où je rencontre au cours de la réunion de parents le père et la mère de Stéphane. Notre échange reste bien

maigre et le père qui parle, semble cependant saisir que ce n'est pas au niveau des apprentissages que Stéphane peut d'abord progresser...

Disponibilité : valoriser, rassurer :

C'est tout jusqu'en février, où je reçois enfin leur visite. Ils ont, exceptionnellement, fermé leur magasin.

C'est vrai, Stéphane est rejeté par sa mère, m'explique le mari...

C'est vrai, ils sont en conflit très souvent, et lui n'a pas le temps de s'occuper de ses enfants. Alors je raconte un peu comment nous travaillons : partir des créations d'enfants, de leur désir de se dire, de se parler... Et c'est là que commence l'histoire de Stéphane, quand 15 jours plus tard il nous lit sa première histoire : un texte que son père a écrit pour et sur lui. « Le soir je travaille avec mon père. Mon père me fait des fiches de lecture, mon père me fait lire... »

Ce n'est pas dans l'école qu'est apparue la motivation mais dans la famille, car ce n'était pas l'école qui lui faisait mal mais la famille. L'école n'est pour l'instant que le lieu de reconnaissance de sa capacité à faire. Alors, comme je suis trop contente, j'écris ce billet dans le cahier-facteur, notre outil de dialogue avec les parents, simplement pour dire « merci » :

« Merci. Je crois que nous nous sommes compris... Stéphane a lu pour la première fois ce matin. Il va faire un livre, et c'est un grand départ dans cette envie fondamentale qui déclenche l'apprentissage. »

Et ce papa débordé, bousculé, me répondra trois pages...

ET DE TOUTE FAÇON, LA MISE A L'ŒUVRE D'UN COLLECTIF DE LECTURE

L'importance de la vie coopérative et de la communication au point de vue de l'affectivité n'est plus à démontrer... Comment l'enfant est à la fois reconnu comme individu et existant par l'existence des autres dans le bouillonnement relationnel de la classe-coopérative : l'approche de la lecture, particulièrement, s'appuie sur les mises en commun et sur les échanges entre individus.

Par exemple, le « décodage » de l'écrit inconnu est bien souvent une œuvre collective. Chacun utilise ses propres repères, émettant des hypothèses qui sont critiquées et vérifiées ensemble. Les comparaisons, les sériations, les rapprochements, toutes les démarches d'analyse sont mises en commun, le maître aidant à ordonner les découvertes. Des recherches collectives sont ainsi décrites dans Croqu'odile Crocodile (1). Cela aboutit à la maîtrise d'un capital important de mots et de structures syntaxiques et à la prise de conscience de leur organisation en système. On peut se demander quel bénéfice retire chaque enfant de ce travail commun et particulièrement les plus lents, ceux qui « ne trouvent rien. » Il y a d'abord, une dynamique de la recherche qui, au bout de quelque temps, ne



laisse pratiquement personne à quai, même si les plus lents font, pour leur compte, des découvertes que les autres ont faites quelquefois trois mois plus tôt ; mais l'impulsion est donnée. Il y a aussi la prise de conscience de la diversité des démarches. On peut très vite faire expliciter aux enfants leurs stratégies de découverte et ces moments d'analyse sont importants. Cela permet à chacun de choisir la démarche qui convient le mieux à sa forme d'esprit. Chacun peut réutiliser les apports des autres pour franchir de nouvelles étapes. Les échanges individuels jouent un autre rôle.

L'échange peut venir d'une demande d'aide. « L'entraide ou l'aide mutuelle est un élément fondamental en même temps qu'une valeur essentielle qui caractérise la classe coopérative... » C'est le cas, par exemple, d'un recours à un camarade pour l'écriture d'un mot dans un texte. L'aide est ici utile à l'aidé parce qu'elle lui permet d'aller de l'avant au lieu d'être immobilisé par la difficulté, parce qu'elle l'oblige aussi à formuler une demande précise, compréhensible par un autre enfant, elle est utile aussi à l'aidant, dans la mesure où elle est une occasion d'utiliser son propre savoir et, ainsi, de l'affermir.

Les réseaux de communication et, particulièrement, la correspondance ont un autre intérêt. Ils permettent, sans recours artificiel et dans le fonctionnement même de la vie coopérative, l'apport indispensable à l'apprentissage de l'écrit extérieur. C'est un chemin vers des écrits plus éloignés des intérêts immédiats des enfants. Ils se frottent à la pensée des autres. Ainsi la vie coopérative multiplie les rencontres avec l'écrit, facilite la mise en place des stratégies des enfants, réactive constamment la dynamique de recherche, contribuant par ses multiples exigences à la maîtrise progressive de la lecture. La lecture se construit à même les pratiques d'expression.

(1) Croqu'odile, crocodile. Partie 3, chap. 2 : appréhension d'un texte nouveau. Partie 4 chap. 2 : les repères des enfants, Casterman - Col. E3.

IL ÉTAIT UNE FOIS... LA PETITE SIRÈNE BLEUE

*Évolution d'un journal scolaire
ou Les techniques au service de l'âme d'un journal*

Lorsqu'après sept ans de classe unique je suis arrivé dans un nouveau village pour prendre en charge un C.M., le journal scolaire a été la première des techniques Freinet que j'ai mise en place.

J'ai présenté différents journaux, dont ceux de ma classe précédente, et c'est avec plaisir, me semble-t-il, que mes gamins se sont lancés.

Le premier numéro est sorti avant les vacances de Noël, propre, bien fait, mais à mon avis sans âme et sans originalité. Il s'agissait en fait d'une imitation de ce que j'avais montré et cela est, somme toute, assez normal.

Pour ma part, depuis quelque temps déjà, j'avais envie de remettre en cause ce type de publication qui était plus un recueil de textes qu'un journal.

Qu'est-ce qui fait l'âme d'un journal ?

- Son format.
- Sa présentation (mise en page, illustration, titres...)
- Son contenu.

Les outils dont nous disposions (imprimerie, limographe 21 x 29,7) ne nous permettaient pas de changer de format. Je me suis donc tourné vers la sérigraphie et, après quelques tâtonnements personnels, j'ai pu proposer à la classe la sérigraphie-photo qui permettait de tirer des pages 30 x 45.

Bien sûr, le changement de format nous obligeait à changer la présentation. C'est ainsi que l'on a pu jouer sur trois colonnes. Les textes pouvaient être imprimés sur une, deux ou trois colonnes, les titres pouvaient être faits avec des lettres transfert (type Letraset ou Decadry),



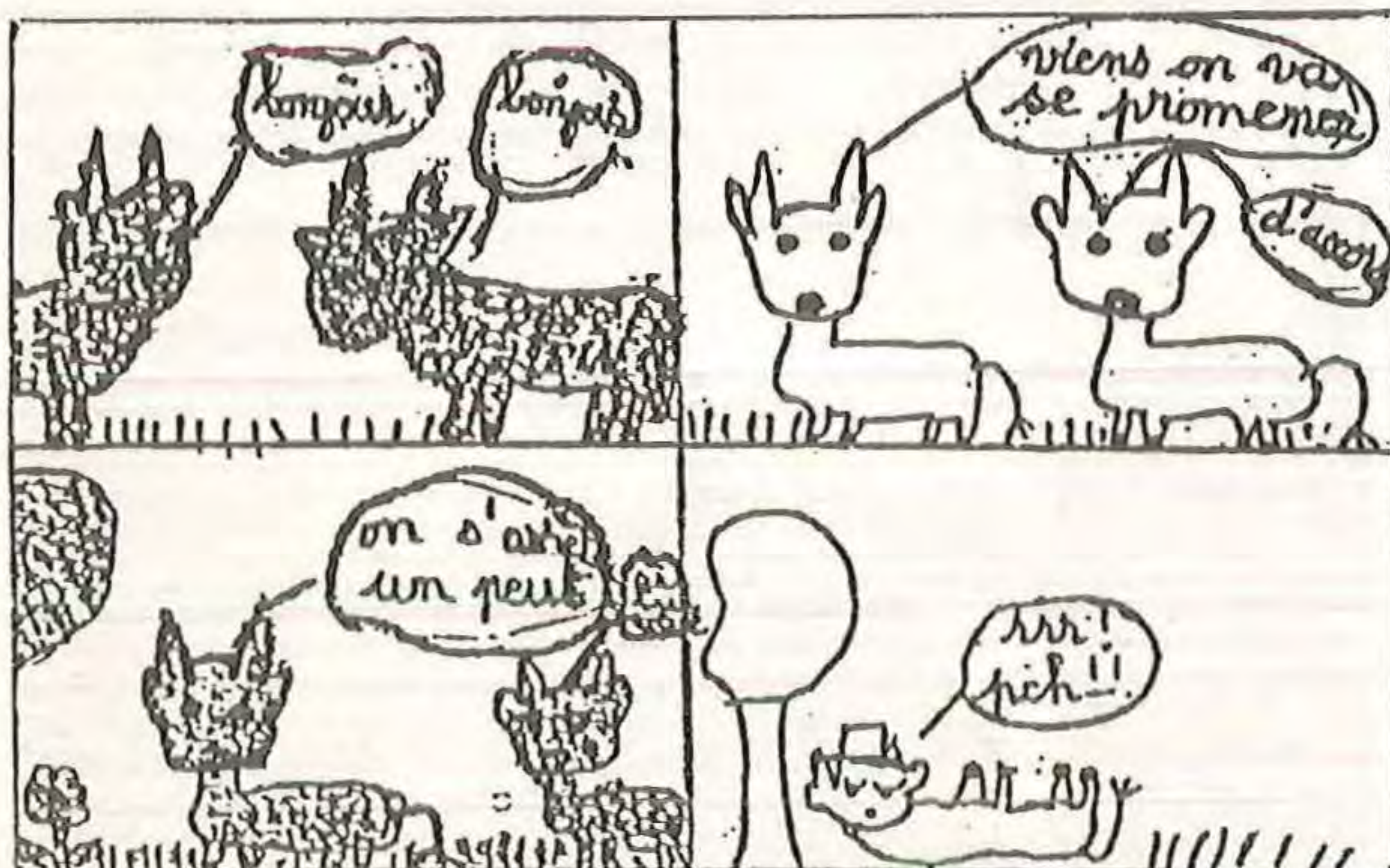
les illustrations pouvaient être soit des dessins, soit des photos.

Pour ce qui est du contenu, certains numéros ont eu un contenu un peu différent (véritables reportages, informations locales...); d'autres n'ont été que compilation de textes individuels.

L'important était pour les gosses de sortir un journal différent de ceux que nous recevions dans le cadre des échanges. Nous avons je crois réussi et nous sommes même allés au-delà.

Nous avons fonctionné ainsi pendant deux ans (j'ai suivi mes élèves du C.M.1 au C.M.2). Cette année, changement de décors. Je prends en charge une nouvelle promotion (C.E.2-C.M.1) qui n'a jamais pratiqué ni le journal ni le texte libre et qui est, aux dires de ma collègue, d'un niveau inférieur (c'est vrai culturellement : milieu moins favorisé). De plus, je suis devenu plus ambitieux : un journal tous les deux mois, est-ce un vrai journal ? On va devenir hebdomadaire (je l'impose : part du maître). Pour cela nous allons

LA PETITE SIRENE BLEUE HEBDO N°1



utiliser la photocopieuse d'occasion que Mairie et Amicale laïque nous ont payée.

Les textes sont tapés en colonnes de 35 caractères environ à la machine à écrire et ensuite deux enfants, chaque semaine, sont chargés de réaliser la maquette sur une feuille de format A3 (30 x 42). Lorsque cela est fait, je fais tirer une photocopie réduite sur format A4 et c'est ce document qui sert d'original pour un tirage sur notre machine à 50 exemplaires.

Au bout de quatre numéros, mes trois collègues (C.P., C.E.1-C.E.2 et C.M.2) me demandent s'il ne leur

serait pas possible de participer (je le leur avais d'ailleurs proposé l'an passé). Bien sûr j'accepte mais cela nous oblige à un nouveau changement de formule.

Nous décidons de sortir deux types de journaux : un hebdo de quatre pages (chaque classe ayant la sienne) et un mensuel où chaque classe disposera de la place qu'elle veut.

Côté technique, l'hebdo sera tiré à la Gestetner (problème de temps) et le mensuel à l'imprimerie (très peu) et au limographe.

Côté contenu, l'hebdo est plutôt consacré à des informations et à des comptes rendus assez brefs. Les reportages plus complets, les textes d'expression et d'imagination... seront réservés au mensuel.

Côté diffusion, car il est important d'être lus, nous tapons dans deux directions :

- les échanges entre classes (une vingtaine),
- les abonnements (40 actuellement sur les deux villages du regroupement pédagogique). C'est inespéré. Au début nous n'y croyions pas trop, mais cela nous a paru nécessaire pour deux raisons : financière d'abord (tirage et envois : 3 000 F environ sur l'année) et contractuel (les classes - élèves et maîtres - ont un engagement moral vis-à-vis des abonnés).

A l'heure où j'écris ces lignes, cela

fait un trimestre que nous fonctionnons ainsi. 12 hebdo et 2 mensuels sont sortis. Il n'y a pas, me semble-t-il, de lassitude du côté des enfants (ni encore du côté des maîtres !) et au contraire, dans ma classe (j'ignore pour les autres) certains enfants, lorsqu'ils lisent un de leurs textes, indiquent qu'ils le destinent plutôt à l'hebdo ou plutôt au mensuel.

Il y a cependant encore un problème que j'aimerais bien résoudre : celui de la frappe des textes. Actuellement, c'est moi qui assure cette tâche (pour ma classe) mais il me tarde d'avoir une imprimante de qualité pour mon TO7 qui permettra, avec un logiciel de traitement de texte assez simple, aux enfants eux-mêmes d'effectuer ce travail (utilisation de l'ordinateur en tant qu'outil facilitant la réalisation d'une tâche donnée*).

Robert BESSE
École
24 Saint-Pierre-de-Côle

Je peux fournir un dossier que j'avais réalisé dans le cadre du stage C.L.E.M.I. et présentant brièvement la technique de la sérigraphie photo.



TECHNIQUES D'ILLUSTRATION E21 POUR LE JOURNAL SCOLAIRE LINO GRAVÉ

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- Lino ou Garflex.
- Gouges de différentes formes.
- Manche porte-gouge.
- Planche pour protéger les doigts.
- Ciseaux.
- Colle.
- Carton ou plaque de bois.



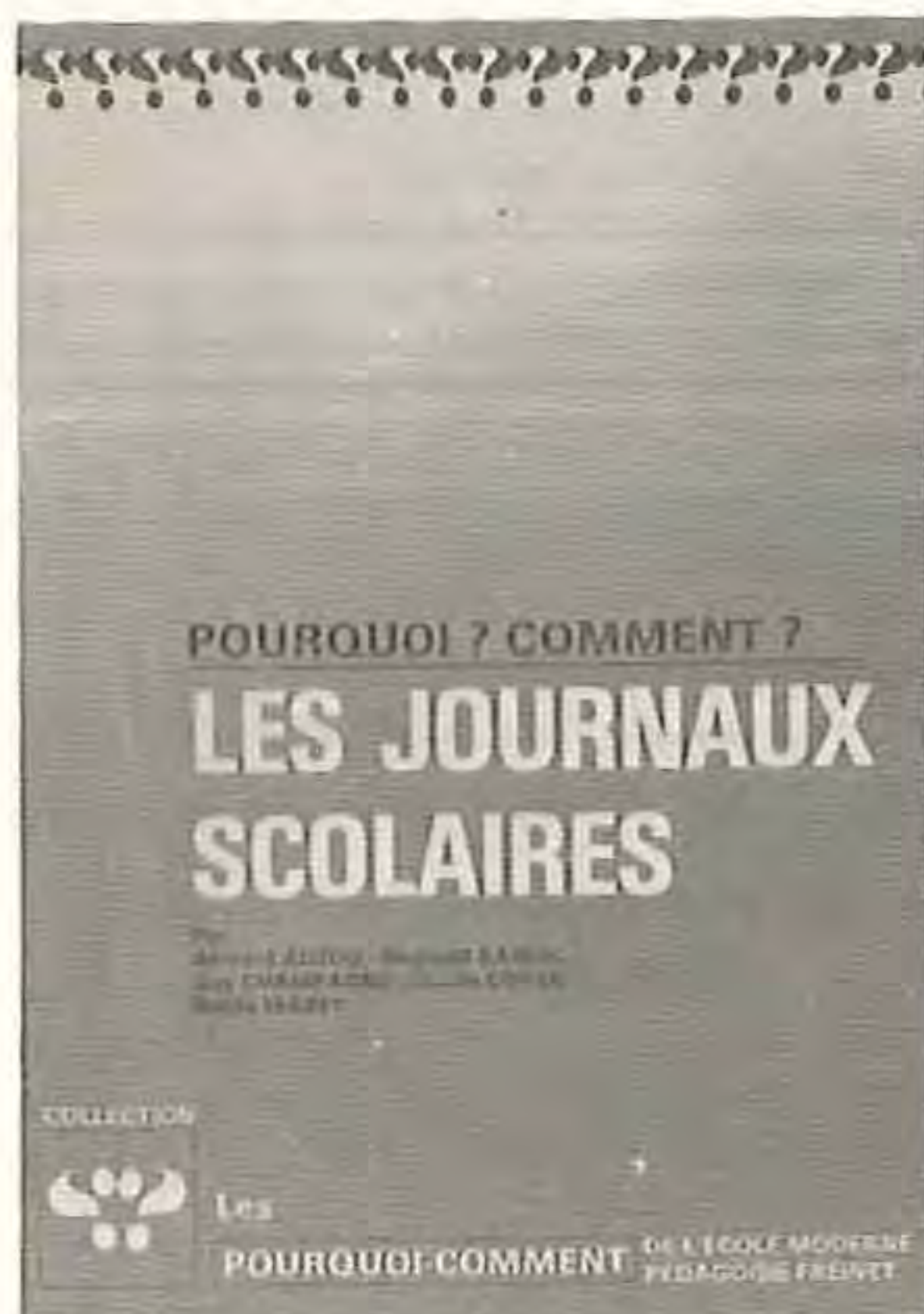
PRÉPARATION DU NÉGATIF (MODÈLE)

- Découper un morceau de lino ou de Garflex de la grandeur du dessin à reproduire.
- Reproduire le dessin au crayon sur le lino.
- Installer la planche protégée-douille sur la table.
- Poser le lino dessus.
- Graver avec les gouges correspondant au relief désiré (trait ou surface évitée).
- Coller le lino gravé sur un carton moyen (plus grand que lui).
- Préparer un cache-protecteur : voir fiche spéciale Cache-protecteur (E3).
- Tirer les épreuves : voir fiche spéciale Tirage 2 (E5) ou Tirage 4 (E7).



On peut tirer un lino gravé sur la presse C.E.L. Dans ce cas clouer le lino sur une plaque de bois. Il faut que l'épaisseur de la plaque de bois soit plus grande que celle du lino soit égale à la hauteur d'un caractère d'imprimerie.

ATTENTION !
L'illustration obtenue est inverse du négatif (modèle) préparé.



PETITE BIBLIOGRAPHIE

Le journal scolaire, C. Freinet, Édition de l'École Moderne.
Le limographe à l'École Moderne, Édition de l'École Moderne.
L'imprimerie et le journal scolaire, Édition de l'École Moderne.
Le journal scolaire en 1980, Édition de l'École Moderne.
Le journal scolaire au second degré, Édition de l'École Moderne.
Fichier technique pour l'illustration du journal scolaire, Édition de l'École Moderne.
Le journal et l'école, J. Gonnet, Casterman E3.
L'écriture et l'école, E. Charmeux, Cedic.
Le texte libre, écriture des enfants, P. Clanche, Maspéro.
L'analyse textuelle : méthode et exercices, L. Lundquist, Cedic.
Raconter et décrire, A. Petitjean, Cedic.
La revue Pratiques.
Et bien sûr... *L'Éducateur*. Rubrique Informatique, articles sur le journal scolaire.

* *L'Éducateur* n° 7 (84-85), page 19, plus particulièrement à propos de traitement de textes.

Sans oublier le numéro du Pourquoi-Comment : « Les journaux scolaires ».



Pour un journal outil de correspondance, d'échange et de communication véritable

Un journal outil de correspondance, ce n'est pas nouveau : c'est un attelage qui a plus de soixante ans. Mais les classes aujourd'hui sont de plus en plus mues par d'autres moteurs et le cheval-journal fait du tourisme, gambade parfois tristement à côté du convoi (quand il ne s'étirole pas à l'écurie !)

Pourtant, les enfants bondissent encore sur les beaux journaux qui sortent des mains d'autres enfants. Ceux dans lesquels l'expression est aussi communication. Je veux abandonner la vision du journal scolaire que je retrouve à recycler en compagnie des autres publications périssables, vieilles revues et tracts publicitaires.

Je souhaite utiliser mieux l'énergie. Je m'efforce de promouvoir un journal qui sera lu, qui se désire, qu'on se procure par un acte volontaire ; qu'on achète par intérêt, non par pitié.

Le journal « livre de vie », le journal « trans-disciplinaire » sont très prisés, plus que le simple recueil de textes libres. Abattons les cloisons.

Abattons les cloisons dans les échanges aussi ! Très prisé encore est le journal des correspondants avec lesquels on a vécu des choses, l'an dernier ou même avant. Les émotions sont encore présentes, longtemps après dans l'esprit de chacun et stimulent l'activité. C'est là, soit dit en passant, l'un des grands avantages de la classe à plusieurs cours

que l'on a tendance à détruire aujourd'hui.

L'échange de journaux ne suffit pas entre deux classes s'il n'est qu'une activité des P.T.T. Il faut que s'échange aussi de l'affectif qui est le nerf du travail, qui incitera à lire. L'échange reste trop souvent froid, impersonnel ! Réchauffons la marmite.

Échangeons peut-être moins mais mieux. Éclabousser moins large mais mouiller plus profond ; telle est ma devise aujourd'hui après 10 ans de pratique. Et puis l'enfant, la classe y gagneront en énergie. Bien souvent l'enfant arrive à saturation quand il a 80 ou 100 feuilles à tirer pour le journal. En n'en tirant que 40 ou 50, il récupérera du temps pour une meilleure prise en charge de l'échange sur le plan affectif. Il aura le temps d'écrire le petit mot qui devrait accompagner chaque publication, le petit mot qui répondrait qu'un journal a été reçu et comment chacun l'a accueilli, ce qu'il y a trouvé.

Travaillons pour que notre journal ne soit pas un objet inerte à travers lequel le courant ne passe pas.

Les enfants sont unanimes. Le journal que l'on reçoit est utile, on y apprend des choses, il est une ouverture sur d'autres classes. Sont bannis toutefois les textes du type : « hier, j'ai été mangé chez ma tata et... » que la part du maître pourrait proposer à la ré-écriture.

Ré-écriture privilégiant un aspect original de la visite.

En conclusion, le journal (tant le nôtre que celui qui arrive) doit avoir dans la classe une place mais il doit surtout provoquer une tranche de vie collective. Pour qu'il y ait enrichissement, il faut qu'il prenne une dimension collective. C'est le mettre aux oubliettes que de rester à une lecture individuelle sans mise en commun.

Cette rubrique est ouverte et nous souhaitons accueillir vos témoignages sur cette pratique du journal scolaire.

Comment est-il accueilli ?

Que se passe-t-il à ce moment-là ?

Incidence sur l'emploi du temps et l'organisation de la classe. Comment est-il pris en charge ? Lu ? Est-il lu, pris en charge ?

Quelle lecture ? Quel échange ? Quelle communication ? Dans quel sens ? Activités déclenchées ? Relations avec l'envoyeur ?

Ces questions ont déjà été posées de façon plus générale dans un article de *L'Éducateur*.

« Quand la vie est entrée dans ta classe... »

Plus qu'envoyés et reçus, rappelons cette évidence que les journaux sont meilleurs quand ils sont échangés avec tout le poids communico-relationnel que ce mot évoque.

J. QUERRY

QU'EST-CE QU'UN TIT' MOB' ?

Sous ce sigle ne se cache pas le nom d'un animal familier mais celui d'une espèce en voie d'extension : les titulaires mobiles...

En effet les mutations qui interviennent dans la profession d'instituteur (raréfaction des postes essentiellement) font qu'il devient illusoire pour un (une, on n'y reviendra plus) instituteur débutant d'espérer obtenir un poste à l'année (sauf accident, rarissime) avant six, voire huit ans ou plus d'exercice (!) en tant que remplaçant... A prendre ou à laisser, d'où le sourire crispé des intéressés qui n'ont la plupart du temps même pas été prévenus de ce qui les attendait lorsqu'ils ont passé le concours de recrutement...

On devine pourquoi, certains d'entre eux (pour ne pas dire plus) donneraient alors leur démission, cette perspective n'ayant rien d'excitant il faut bien l'avouer. Surtout quand on est jeune et qu'on est impatient de se coltiner avec la réalité d'une classe et des gamins.

S'il existe des tit' mob' heureux, il faut bien reconnaître, pour en avoir rencontré pas mal, que c'est le fait d'une minorité. Les tit' mob' seraient dans leur ensemble plutôt sujets aux états d'âme et aux angoisses existentielles, on les comprend, et rares sont ceux qui souhaiteraient faire long feu sur cette galère...

Une initiative intéressante, bien que tardive, propose qu'en début d'année scolaire un instituteur titulaire d'une classe à temps complet dans l'école de rattachement d'un titulaire-mobile, échange son poste avec celui-ci pour l'année. Double avantage : le pt'it jeune peut enfin s'investir dans une classe à l'année (le rêve) tandis que le titulaire du poste qui le conserve, bien entendu, peut lui se « désinvestir » (un autre rêve) dans un boulot de remplacement, et tout le monde « il est content »... Cours élémentaire, mon cher Watson ! On sait bien qu'un nomade de l'Éducation Nationale ne fait pas de cauchemar sur l'avenir des élèves dont il n'est pas

responsable à temps complet... Par ailleurs les préparations et les corrections sont d'autant plus réduites que vous remplacez beaucoup, forcément. Ce ballon d'oxygène, dans une profession qui en manque beaucoup, d'oxygène, est particulièrement bienvenu et me paraît une mesure d'hygiène mentale qui devrait être généralisée.

Mais nous aurons l'occasion de revenir plus en détails sur les servitudes et les grandeurs du tit' mob', voyons pour l'instant dans quel cadre administratif il se bouge, en dehors de sa 2 CV, qui lui apporte les deux premiers chevrons (sauvages...) de sa carrière, pub gratuite, et tant pis pour les autres, chevronnés ou non...

L'espèce tit' mob' (vulgaris ? mais non, mais non !) se divise en deux familles, se déplaçant sur le même territoire de chasse, mais non concurrentes ou rivales entre elles, bien que souvent l'une envie l'autre... Il n'est pas rare d'ailleurs que des mâles de la première famille convolent avec des femelles de la seconde et vice-versa, l'interfécondité étant viable.

LES Z.I.L.

Les tit' mob' Z.I.L. sont, théoriquement, affectés aux remplacements dans une Zone d'Intervention Limitée, qui représente environ 25 classes (ce n'est donc pas une Z.I.L. déserte !) Le Z.I.L., appelons-le ainsi maintenant, pour faire court, est rattaché à une école dans laquelle il doit se rendre le jour de la rentrée et chaque fois qu'il a terminé un remplacement.

Une Z.I.L. s'étend en moyenne sur un rayon de 10 km et dépend de la circonscription d'un I.D.E.N. C'est cette distance par rapport à l'école de rattachement qui est prise en compte pour le calcul des indemnités de remplacement journalières du tit' mob', et non la distance par rapport à son domicile. Au-delà de cette limite pourtant, le ticket

du Z.I.L. reste toujours valable... Car il n'est pas rare, dans les périodes de pointe en matière de congés (après Pâques notamment) que le Z.I.L. opère loin de son port d'attache. C'est plus loin mais c'est aussi mieux payé...

Concrètement lorsque le Z.I.L. débarque dans le petit matin blême dans son école de rattachement, c'est sa directrice (par exemple) qui lui signifie le lieu du sinistre sur lequel il doit intervenir, en d'autres termes, l'endroit où il doit effectuer un remplacement (renseignement téléphoné auparavant par la secrétaire (féminin obligé cette fois) de l'I.D.E.N. de circonscription). Après quoi le Z.I.L. n'aura plus qu'à mettre son gyrophare de service commandé, prendre sa mallette pédagogique à son cou et partir par monts et par veaux, là où on l'attend le plus impatiemment. L'accueil traduit en général un certain soulagement de la part des collègues qui se voyaient mal avec trois ou quatre (parfois plus, si !) gamins de plus dans leur classe, déjà assez chargée comme ça, comme chacun sait.

ATTRIBUTIONS

- Absences pour participer aux séances des organismes consultatifs de service (commissions diverses).
- Congés de maladie et accidents supérieurs à trois jours (parfois moins).
- Stages de courte durée.
- Autres absences, en particulier congés de maternité et de longue maladie, lorsque la brigade ne peut y suppléer.

Dans la pratique il est difficile pour un Z.I.L. de refuser un remplacement... c'est mal vu et ça s'fait pas... J'ai même vu des Z.I.L. bloqués sur des postes à l'année en classe de perf...

*A suivre,
dans le prochain épisode :
Les brigades*

POINTS DE VUE SUR LA FORMATION DES MAÎTRES

Compte rendu de la rencontre du 23 mai 1985 à l'école normale de Draguignan, à laquelle ont participé :

M. Carrère (P.E.N.), M. Castel (P.E.N.), Mme Devaux (P.E.N.), Mme Russo (parente d'élève), J. Luc (F.P.1), Philippe Héliard (F.P.1), Catherine Smith (D.E.-U.G. 1), Alex Palazzotto (D.E.-U.G.1), Frank Brénier (F.P.2).

(P.E.N. : professeur d'école normale. F.P. 1-2-3 : normaliens 1^{er}, 2^e, 3^e année. D.E.U.G. 1 : instituteurs stagiaires 1^{re} année).

A LA BASE : DES TEXTES, MAIS EN FAIT, PEU DE PRÉCISION

M. Carrère : Ce qui est un peu dommage, c'est que l'on ne soit pas parti des textes.

D'une façon générale on sait ce que contiennent les textes, mais je n'en ai pas fait une analyse préalable. Il y a en particulier deux arrêtés qui sont importants : celui du 5 avril 1984 et la circulaire du 15 mai 1984.

Y a-t-il quelque chose de plus récent ? Je crois que cela devrait être nos points de référence.

M. F. Brénier : Dans ces textes la formation est-elle conceptualisée ou s'agit-il d'objectifs à atteindre en trois ans comme ceux que l'on se propose d'atteindre pour les enfants ?

M. Carrère : C'est plutôt un consensus entre les professeurs de faculté. Les contenus que nous vous proposons, font l'objet de négociations dans l'académie de Nice.

Je suppose que c'est partout comme ça. Au niveau des circulaires et des arrê-

tés, il y a simplement des directions à prendre. Ce n'est pas aussi net que les contenus par niveau d'enseignement à l'école élémentaire. Le grand principe, c'est la collaboration entre les E.N. et les universités. Quant aux contenus, nous avons planché (les P.E.N.) sur ce qu'on jugeait bon de proposer aux professeurs de faculté pour la formation, et cela nous est revenu quelque temps plus tard, non modifié et avalisé. Implicitement, ils acceptaient les contenus proposés.

Mme Devaux : Cela concerne la formation des D.E.U.G.

M. A. Palazzotto : Vous disiez tout à l'heure que vous n'aviez pas fait une analyse préalable des textes. Sur quelles bases avez-vous élaboré vos contenus ?

M. Carrère : Ils ont été élaborés par rapport à la lecture que nous en a faite le directeur de l'E.N. Il a ajouté qu'il y avait des contacts à prendre avec les instances universitaires et qu'il souhaitait leur présence. Mais là, on pourrait en dire long... disons qu'on n'arrive pas tellement à se rencontrer. Il y a des régions où des équipes sont effectivement formées. Ici, on ne peut pas dire qu'on s'ignore, il y a coexistence. On connaît les contenus, mais on ignore les démarches à partir de ces contenus. Par exemple, quelle est la part didactique qui apparaît dans l'enseignement universitaire ? Nous n'en savons rien. Ce que je sais en tant « qu'homme de la rue » c'est que cela reste très universitaire et assez éloigné des préoccupations des normaliens.

Mme Devaux : Pour les normaliens, les contenus définis par les textes en ce qui concerne les U.F., sont indicatifs, et ne concernent pas toutes les U.F.

M. F. Brénier : En fait, pour les options, chaque E.N. fait son propre choix.

M. Carrère : Je dirai par exemple qu'en français, au-delà de l'U.F. de 1^{re} année, quand on se trouve dans des groupes de complément de polyvalence, on négocie les contenus. Il est certain que l'U.F. de 1^{re} année est variable au niveau

des contenus. Je pense que chaque prof d'E.N. a le droit de concevoir son U.F. comme il l'entend, étant entendu que celle-ci devra être compatible avec ce que disent les textes.

Mais enfin, les textes peuvent être interprétés. D'ailleurs, dans l'U.F. de 1^{re} année, il y a tellement de choses à faire qu'on arrive rarement au bout de ce que l'on a à faire. Je ne connais pas de professeurs heureux à la fin de l'U.F. de 1^{re} année. On se dit toujours qu'on a manqué de temps.

UNE FORMATION MORCELÉE

M. Carrère : Ça, c'est l'ensemble de la formation. On ne voit jamais exactement ce qu'on apporte à la formation globale. Cela nous donne une impression de très grande insécurité.

Au lycée, on est sécurisé par le fait que l'on est seul à intervenir, qu'on intervient pendant toute une année, et sur des points bien précis. Alors que là, on interrompt, on passe le relais à quelqu'un d'autre et la formation va être en pointillés. Je ressens cela depuis que je suis à l'E.N.

M. F. Brénier : Il est difficile pour nous normaliens, de faire une unité de ces morceaux. D'autant plus que dans nos stages, nous n'arrivons pas à nous appuyer sur la formation reçue dans les cours pour résoudre nos problèmes. Il y a souvent un décalage avec ce que l'on pense avoir besoin de faire sur le terrain.

M. Carrère : Le législateur a pensé qu'au fond, cet espèce de puzzle constitué par des U.F. parfois parallèles, parfois complémentaires, pouvait constituer une formation. A bien y réfléchir, on se demande s'il y a une totalité dans ce morcellement. En tout cas si elle existe, j'ai l'impression que cela doit être un peu fortuit.

Ce qu'il y a de solide quand même ce sont les paliers, car on sait que l'on travaille à des objectifs précis. Mais on y

travaille une semaine avant et le bilan effectué par la suite dure deux ou trois jours, parfois moins. Donc la partie où l'on verrait le mieux ce que l'on fait est la moins approfondie.

M. F. Brénier : C'est un gros regret car en fait pendant les paliers, on a très peu de visites et elles ne sont pas aidantes dans ce que l'on souhaite : — pouvoir discuter, travailler, faire des choses avec les formateurs, un réel travail coopératif, suivi et approfondi, — pouvoir résoudre à un moment donné les situations précises qui nous posent problème.

M. Carrère : Cela supposerait que l'on n'ait pas une multiplicité de tâches comme on a à l'E.N.

Voyez, les F.P.1 vont partir en stage et nous irons voir les cas les plus urgents. Car parallèlement, il y a deux ou trois D.E.U.G. en train dans la maison, il y a les F.P.3 qu'il est capital d'aller voir car ils vont sortir du système, il y a les épreuves de C.A.E.A. que nous devons faire passer, l'examen de passage pour les maîtres auxiliaires qui vont devenir P.E.G.C... Alors curieusement, on fait passer en priorité ceux qui sont déjà formés. Ceux qui commencent on les laisse un peu pour compte faute de temps. Cette multiplicité d'interventions rend impossible toute synthèse dans ce que l'on fait. On n'arrive même plus à faire quelque chose que l'on aimerait bien faire, c'est-à-dire de la recherche en éducation.

Mme Russo : Mais dans la formation des instituteurs, n'est-ce pas le départ le plus important ? Diriger le jeune instituteur au départ, afin qu'il s'envole de lui-même par la suite. S'il a un bon enseignement de base, il pourra développer par lui-même les voies qui lui conviennent.

M. Carrère : Il est vrai que les F.P.1 devraient être bichonnés. Mais il est faux de croire qu'au bout on est opérationnel.

M. J. Luc : De toute façon notre formation au point de vue légal est terminée après la première année, puisque nous allons ensuite à la fac pendant deux ans pour passer un D.E.U.G. qui n'aura pas de rapport avec la pédagogie à l'école élémentaire. C'est donc qu'on nous estime prêts à enseigner au bout de la première année.

DES STAGES MAL ADAPTÉS AU NIVEAU DES ÉTUDIANTS

M. A. Palazzotto : Un collègue F.P.1 qui prépare son stage de trois semaines dans une classe, me disait qu'il ne savait pas du tout ce qu'il allait pouvoir faire. Cela après pratiquement trois trimestres de formation à l'E.N. Il semble que les F.P.1 soient très angoissés à l'idée d'avoir une classe, surtout qu'en fin de compte, ils prennent la suite d'autres instituteurs.

Mme Russo : Pratiquement, les stagiaires vont-ils être capables de prendre

le relais, ou appliqueront-ils une autre méthode, un autre enseignement ?

M. Carrère : Il est certain que c'est un peu comme s'ils avaient déjà fait tous les paliers. Ils se trouvent à un palier donné, que ce soit en maternelle ou en cycle élémentaire. Donc théoriquement, il aurait fallu finir les paliers à la fin de la première année, afin qu'ils aient une compétence pour chaque palier. C'est ça que les F.P.1 réclament, mais c'est impossible.

Mme Russo : Je pense que l'enfant en première, deuxième ou troisième année d'école maternelle par exemple, possède un éveil « naturel. » L'instituteur ne fera pas la même chose au premier, deuxième ou troisième trimestre, donc je pense que le stagiaire devrait être capable de prendre la suite de ce qui a déjà été fait.

M. Carrère : Bien sûr, les textes sont suffisamment clairs à ce sujet. Les stagiaires doivent prendre le travail là où l'instituteur l'a laissé et on leur demande même de reprendre la méthode utilisée par l'instituteur. D'ailleurs s'ils ne le font pas, il se produit généralement des catastrophes.

M. J. Luc : C'est vrai lorsque l'on prend une classe au mois de juin. Mais l'année prochaine, notre stage de trois semaines se situe à la rentrée des classes. Il va donc forcément y avoir un changement pour les enfants lorsque l'instituteur titulaire viendra après nous.

M. Carrère : Il est vrai que l'année est mise en place dans les trois semaines qui suivent la rentrée. Mais le maître qui va prendre la suite va vérifier le travail mis en place. Cela ne veut pas dire qu'il va rompre complètement avec ce que vous aurez fait. Il essaiera d'analyser les choses qui manifestement ne vont pas, et de corriger légèrement le tir si nécessaire.

Il est entendu que lui aussi ne va pas rompre du jour au lendemain avec ce que vous aurez fait.

C'est tout le problème de la nécessité de mise en situation dans une classe de quelqu'un qui est imparfaitement formé...

LA MULTIPLICITÉ DES FORMATIONS ET LES FORMATIONS AU RABAIS

M. P. Héliard : Certains F.P.1 auraient bien aimé faire autre chose que l'école normale, entrer dans une classe, être confrontés à de vrais problèmes, à des situations concrètes..., un peu comme les F.I.S.* D.E.U.G.

M. Carrère : Il ne faut pas non plus vouloir régresser. Si vous parliez à cœur ouvert avec les F.I.S. D.E.U.G. aux concours internes, ils vous diraient leur mal-être dans leur peau de F.I.S., a longueur d'année avec des périodes à l'E.N. de trois fois trois semaines... C'est la politique de l'enfant qu'on prend par le maillot, que l'on jette à l'eau, et à qui on dit : « Maintenant tu dois savoir nager. Si tu ne nages pas, je

* F.I.S. : Formation initiale spécifique.



t'avertis tu coules. » Evidemment, l'énergie du désespoir ça fait faire bien des choses. On en voit parfois sur le terrain qui sont désespérés.

Incontestablement, vous les normaliens, avez un avantage qui pourrait être je crois mieux apprécié, exploité. Remarquez, à voir en fin de troisième année les carences que l'on constate chez certains, on se dit : « Ce n'est pas possible, il y a des D.E.U.G. 2^e année qui se débrouillent mieux parfois que des normaliens qui ont passé trois années à l'E.N. »

A la limite, je vous donnerais raison, mais contre l'évidence et surtout contre notre point de vue. Car il ne faut pas oublier que ces formations allégées reviennent moins cher. Ce sont des économies très substantielles faites par le gouvernement, mais d'un point de vue de formateur, on ne peut pas être d'accord au sujet de cette formation sur le tas, dans les plus mauvaises conditions qui soient.

Ce n'est pas parce que la formation initiale est mal adaptée qu'il faut la déclarer nulle et non intéressante.

M. P. Héliard : Je suggérerais que les normaliens aient plus de contact avec la classe, je pense à un réel contact, et non un contact spectacle.

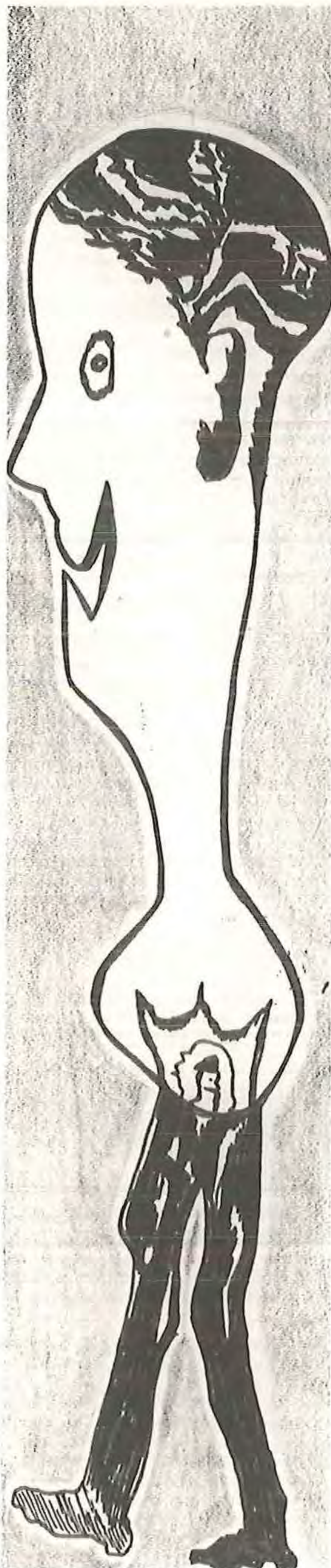
M. Carrère : D'accord, mais il y a les textes. Est-ce qu'on pourrait allonger arbitrairement les paliers ?

M. J. Luc : Non, de toutes façons, la tendance serait plutôt à les raccourcir...

CONSIDÉRATIONS SUR LES CONTENUS

M. A. Palazzotto : Pour en revenir à la formation sur le tas, il se trouve que nous avons passé (les D.E.U.G. 1), trois, quatre, six mois dans une classe au tout début de notre recrutement. Cela comporte des aspects négatifs, surtout par rapport aux enfants qui se retrouvent avec un maître sans expérience, mais il y a des côtés positifs, parce qu'on arrive avec peu d'a priori ou alors ceux de notre enfance, de l'époque où nous étions en classe. Mais ceux-là, il n'est pas question de les utiliser car ils ne correspondent pas aux réalités des enfants, on en a assez souffert pour le savoir. Alors, on est poussé à une attitude de réflexion, de questionnement, de recherche permanente. J'ai l'impression que lorsqu'on arrive à l'E.N., on nous distribue au contraire des recettes.

M. Carrère : Je récusé le mot recette. Dans un groupe on m'a dit : « On attend de vous que vous nous donniez des recettes. » J'ai répondu : « Non, surtout pas. » Dans le cadre d'un D.E.U.G., c'est une formation, il ne s'agit pas de recettes. On peut à la rigueur en donner « aux concours internes », qui arrivent pour trois semaines à l'E.N. On est même obligé je pense, d'en passer partiellement au moins par des recettes avec eux.



M. A. Palazzotto : Il y a deux attitudes : celle de la personne qui arrive à l'E.N. en ayant effectué pour sa classe une démarche de recherche : celle-ci a construit quelque chose. Mais il y a aussi celui qui pendant son travail avec une classe a appliqué des contenus piochés dans tel ou tel livre, comme des modes d'emploi. Et c'est encore des modes d'emploi qu'il viendra chercher à l'E.N. Pour ma part, j'ai apprécié d'avoir pu construire librement mon enseignement, d'avoir pu sentir ce qui me semblait convenir aux enfants et non d'avoir reçu de plus haut des consignes à appliquer.

M. Carrère : Vous dites que vous avez construit quelque chose. Mais par rapport à quel contenu théorique ?

M. A. Palazzotto : Aucun, j'ai construit par rapport à l'observation des enfants.

Mme Russo : Est-ce que les enfants ressentent qu'ils ont affaire à un instituteur en formation ?

M. A. Palazzotto : Ce n'est pas un problème. Dans ma classe, une maternelle, j'ai passé mon temps à observer les enfants. Je construisais ma pratique à partir des conséquences que je tirais de l'observation. Il y avait des moments où ça ne marchait pas, et où je ne trouvais pas pourquoi, mais quand ça marchait, j'avais réellement la sensation d'apprendre.

M. Carrère : C'est une démarche intéressante au point de vue relationnel. Vous avez certainement découvert des choses. A partir du moment où ça gripait, cela vous demandait un peu de souffrance pour trouver la cause et rectifier le tir, mais cela pouvait venir d'une méconnaissance de la psychopédagogie. Ça, je pense qu'on ne peut pas tout à fait l'inventer. Cela pouvait venir également d'une démarche pédagogique ou d'un contenu, car on ne peut évacuer le contenu.

Les D.E.U.G. ont l'avantage par rapport « aux concours internes », d'avoir accès à un contenu théorique. C'est pourquoi je récusais le mot « recettes. » Mon rôle est de donner une formation. Il est évident qu'on ne peut faire l'impasse sur le contenu. Il faut au départ développer les points de vue théoriques, et en tirer par la suite les conséquences sur le terrain.

M. A. Palazzotto : La question est la manière d'accéder au contenu et surtout l'état d'esprit par rapport au contenu. Il ne peut pas être prépondérant dans l'acte d'enseigner. On a beau posséder une solide formation théorique, si on ne sait pas faire passer les choses, on se casse la figure. C'est l'évidence.

M. Carrère : C'est vrai, je crois qu'on ne peut faire l'impasse ni de l'un, ni de l'autre. On ne peut se passer de la scolarité à l'E.N., qu'elle soit mal conçue, qu'elle soit une sorte de patchwork où chacun essaie de mettre quelque chose. Ce qui fait défaut, c'est la cohérence.

M. J. Luc : La différence entre les D.E.U.G. et nous (les F.P.), c'est qu'eux ont subi une formation théorique basée sur des expériences pratiques, alors que pour nous, c'est l'inverse.

UNE THÉORIE COUPÉE DE LA PRATIQUE

M. F. Brénier : On a du mal au cours de la formation à effectuer une distance par rapport au contenu théorique, à faire réellement ses choix dans les différentes manières d'atteindre nos objectifs. Il nous faudra beaucoup de temps lorsque nous serons instituteurs pour faire des choix personnels et non reproduire des schémas tous préparés.

M. Carrère : Il faudrait pouvoir faire une critique collective de sa pratique personnelle. Les F.I.S. 2^e année qui passent leur examen font des « critiques de démarche. » Ça paraît intéressant. Je me demande pourquoi on en fait uniquement une épreuve d'examen ?

Mme Devaux : Il est absurde d'en faire une épreuve d'examen alors qu'il n'y a pas d'enseignement préalable.

M. Carrère : En gros, on enregistre au magnétoscope un certain nombre de séquences faites par les stagiaires eux-mêmes, que l'on projette ensuite. Dans un dernier temps, il y a une critique qui met en évidence les choses qui fonctionnent et ce qui ne va pas.

Cela devrait presque devenir une institution dans le cursus de formation. Lorsqu'on est sur le devant de la scène on ne peut plus s'analyser.

AUTONOMIE ET RECHERCHE : DEUX NOTIONS ÉVACUÉES

M. F. Brénier : Il serait intéressant qu'après ce retour sur nous-même, nous puissions orienter notre formation en fonction des manques dont on a conscience. Pouvoir se dire que si ça ne va pas en français par exemple, on va accentuer notre formation dans la matière. Ou encore si l'on est très motivé par une discipline, pouvoir aller plus loin. Il faudrait avoir les moyens de s'ouvrir à la recherche.

M. A. Palazzotto : C'est-à-dire que les aspects « recherche » et « gestion autonome » de notre formation sont évacués. Nous sommes considérés à la base comme des assistés. C'est vrai au niveau de la conception globale de la formation, mais aussi dans la pratique quotidienne des cours à l'E.N. Peu de professeurs nous offrent la possibilité de faire de la recherche.

La pratique générale est le cours magistral.

M. Carrère : La recherche est bannie par la force des choses. Je pense qu'en ce moment, on gère les activités au jour le jour. Avec des semaines de 24 ou 27 heures, il n'est pas question de recherche.

M. A. Palazzotto : Pourtant, nous arrivons à le faire dans certaines matières.

M. Castel : Mais comment connaissez-vous les contenus essentiels de ces matières ?

En math, par exemple, il y a des contenus techniques que nous connaissons déjà. On peut donc vous les transmettre pour que vous puissiez choisir par la suite le domaine que vous voulez exploiter.

La formation dure peu de temps et il faut y faire tenir beaucoup de choses, alors le cours magistral finalement c'est pénible, mais c'est ce qui a le plus de rendement.

M. Carrère : C'est le plus court moyen d'arriver au bout.

M. A. Palazzotto : Il est vrai que c'est une question de temps. Le problème c'est que le temps de formation s'allonge, mais la formation elle, n'est toujours pas orientée sur cette base. La recherche ou l'autogestion ne font pas partie de ses objectifs.

L'objectif est de fabriquer des gens capables de reproduire un certain type d'enseignement, avec la structuration mentale qu'il véhicule.

M. Castel : D'accord... mais nous n'avons pas le temps, on est acculé à la nécessité de faire passer des contenus. Comment pourriez-vous être autonome si vous ne possédez pas au moins les programmes ?

M. A. Palazzotto : Mais ces contenus peuvent être découverts par les étudiants. Le rôle du formateur est de nous orienter non de nous assister. Cette démarche accroît la motivation.

M. Carrère : Si je comprends bien, c'est la transposition au niveau de la formation des maîtres, du tâtonnement expérimental. Il faudrait alors environ cinq ans d'E.N. pour tout voir.

M. Castel : Il est sûr que pour nous, il est plus facile de travailler comme ça.

M. Carrère : Oui le cours magistral est une épreuve au plan physique et intellectuel.

M. Castel : Ce n'est pas un refus au départ, mais on est contraint faute de temps, d'appliquer la méthode fasciste.

M. F. Brénier : Il faut dire qu'avec cette méthode, les gens sont vite désabusés. Ils consomment. C'est dommage car à en juger par la variété des origines et des expériences de chacun, la formation pourrait être très riche.

M. Castel : Il faudrait de notre côté envisager deux formations. Un tronc commun qui fournirait l'inventaire des objectifs avec les enfants dans toutes les matières. A partir de là, offrir la possibilité aux personnes qui le désirent de travailler sur des projets, et parallèlement, pour ceux qui ont besoin d'être épaulés ou qui préfèrent les méthodes directives, faire des cours magistraux. Mais comme nous n'avons pas le don d'ubiquité, il faudrait que les collègues s'engagent à faire des interventions dans un style ou dans l'autre.

M. Carrère : On retrouve une caricature de cela dans la mise à niveau une heure par semaine en première année. C'est quelque chose d'assez symbolique.

Mais ce que vous disiez tout à l'heure me semble intéressant : c'est le fait que l'on ne peut véritablement émettre des

choix pédagogiques qu'à partir d'une réflexion sur sa pratique sur le terrain.

M. A. Palazzotto : Le problème est que l'on favorise peu l'observation des enfants en général, et de chaque enfant en particulier. L'enseignement n'émane pas d'eux-mêmes. Il est extérieur, « adapté » à eux par le maître qui « doit savoir. » Par voie de conséquence on favorise la reproduction pure et simple de ce qui a été reçu à l'E.N.

M. Carrère : Oui, mais l'institution le veut comme ça. Si elle l'avait voulu autrement, elle aurait conçu la formation différemment...

On ne peut nier le système, on est pris dedans. Compte tenu de son organisation, je considère que le cursus des études est le moins mauvais possible, tout en étant décevant.

Vous avez un contenu théorique à assimiler. Il est certain que cette relation à l'enfant est très importante, que la recherche en pédagogie est quelque chose qui devrait exister pour vous, seulement qu'on ne nous fasse pas faire trente-six choses à la fois.

M. Castel : Mais le contrat passé avec vous ne repose pas sur ces bases. On vous a standardisés.

M. Carrère : Qu'on le veuille ou non vous êtes les produits de la sélection. Vous avez accepté le recrutement à l'E.N., donc vous devez accepter la règle du jeu...

Propos recueillis par Alex PALAZZOTTO



L'EDUCATEUR

A

IN

Thierry et Berna

"On va trouver la résine"
Et ils ont attaqué au burin le tronc du pin mort.



Mais le pin m
tronc vide de m



Tous les autres jouaient à cache-cache dans les bois. Eux, pourtant, ils aiment jouer. Mais ce jour-là ils étaient à **leur** travail.

Ils l'avaient prévu depuis la précédente sortie. Et ils avaient emporté les burins de l'atelier sculpture, la scie et un marteau.

Ils étaient vraiment des spécialistes. Déjà, aux collines, ils avaient pelé un pin mort, d'abord par jeu, puis pour trouver des "bêtes". Et l'on avait appris, en consultant les documents de la classe, le drôle de nom de l'une d'elles, la rhagie inquisitrice.

Aujourd'hui, ils achevaient de peler celui-là, et initiaient les filles, pleins d'une belle fierté.

VITE

ard



mort était bien mort et son
résine.



Alors ils ont voulu essayer
sur un pin bien vivant, mais
j'ai dit : "Juste une petite
entaille, pour voir"

Et un peu plus tard, émou-
vantes, les premières perles
nées de la blessure brillaient
comme leurs yeux.



Guy Champagne

LA PRESSE POUR ENFANTS ET POUR JEUNES : UN GENRE MAJEUR

Le
monsieur
et sa
fusée
Laure



Mercredi 21 novembre 1984, dans la salle de la Fédération des Associations Laïques de Moulins, à l'initiative des Francs et Franches Camarades et de Radio Bocage, on allait parler presse pour enfants et pour jeunes.

Autour des micros (la discussion était retransmise en direct) étaient réunis en cette fin d'après-midi :

— *Thalie de Molènes, rédactrice en chef de « Jeunes Années ».*

— *Hubert Desrues, rédacteur en chef de « L'Argonaute ».*

— *Georges Béart, instituteur, représentant « Amis-Coop ».*

— *Christian Montoriol, instituteur, représentant « J Magazine ».*

— *Christian Robin, coordinateur de l'action Francalivre 03, et auteur de textes et poèmes parus dans « Jeunes Années Magazine ».*

Il y avait aussi les animateurs de « Radio-Bocage », cela va de soi.

Les membres des amicales laïques, les adhérents francamarades, les enseignants, les parents ne s'étaient pas précipités en masse 7 avenue Victor-Hugo, pour interpeller les invités. Par contre nombreux devaient être ceux qui avaient l'oreille collée au transistor puisque le 46.45.21 sonna de nombreuses fois pendant les 90 minutes de l'émission. Des parents, des jeunes également purent ainsi faire entendre leurs voix.

UNE PRESSE QUI COMPTE

« Puisque pendant une semaine on parlait de lecture, il nous a semblé important d'aborder le thème des journaux pour enfants, pour jeunes. Sur le plan économique, les familles françaises dépensent chaque année plus d'un milliard pour l'achat des quelques trois cent millions d'exemplaires diffusés. » C'est ainsi que Christian Robin justifiait la tenue de ce débat. Ajoutons que l'importance de cette presse pour enfants et pour jeunes ne date pas d'hier. C'est en effet vers 1820-1830 que naquirent les premiers journaux destinés à la jeunesse.

« Le Dimanche des enfants, Journal des récréations », « Le Magasin d'Éducation et de Récréation », tels furent les succès de cette fin du XIX^e siècle. Remarquons que dès cette date, et déjà dans le titre, apparaissent les deux fonctions de cette presse : amuser et éduquer.

Ces revues étaient animées par des personnalités marquantes : Jules Verne, Hetzel, Jean Macé...

Raisons supplémentaires pour nous intéresser à cette presse, pour faire mieux connaître la diversité et la complémentarité de la presse laïque.

DATES, CHIFFRES ET OBJECTIFS

Si Jean Macé fait, en ce domaine aussi, figure de pionnier, nombreux furent les enseignants, les militants de la Ligue de l'Enseignement et des autres organisations laïques (S.N.I., E.E.D.F., F.F.C., O.C.C.E., I.C.E.M.), qui travaillèrent à la réalisation et à la diffusion de divers titres, aujourd'hui disparus : *Le Coopérateur Scolaire*, *Copain Cop*, *Francs Jeux*, *Amis Coop*, *Virgule*...

Aujourd'hui il faut se demander quels sont les objectifs, en ces années 80, de *Jeunes Années*, *Amis Coop*, *J Magazine* et *L'Argonaute*.

Thalie de Molènes explique que le pre-

mier numéro de *Jeunes Années* a vu le jour en 1953 : c'était avant tout un almanach de l'écolier. Peu à peu contenu et périodicité évoluèrent. « Aujourd'hui nous avons un numéro pour les enfants de maternelle (3 à 6 ans), un pour les 6-8 ans, un pour les 8-12 ans, *Éclats de Lire*, notre revue littéraire pour enfants et pour jeunes, un numéro *Sciences et Techniques* pour les 12-14 ans et les numéros spéciaux pour les plus grands, pour les animateurs. Le tirage varie selon les numéros de 150 000 à 200 000 exemplaires, 40 000 seulement pour *Éclats de Lire*. Nos revues sont d'abord des revues actives. »

Après avoir rappelé que dans sa forme actuelle *Amis Coop* date de 1958, mais qu'il a eu des ancêtres — en 1925 : *Le Coopérateur Scolaire*, 1933 : *Copain Cop* — Georges Béart explique « qu'*Amis Coop* s'adresse principalement aux garçons et filles de 9 à 14 ans. 10 000 exemplaires environ sont distribués directement par abonnements à domicile, et 60 000 exemplaires passent par les coopératives scolaires. »

Christian Montoriol présente ainsi *J Magazine* : « Ce magazine est édité par l'École Moderne (pédagogie Freinet) depuis l'année scolaire 79-80. Nous sommes partis du constat qu'il n'y avait pas beaucoup de revues pour les enfants de 5 à 7 ans. C'est une revue originale parce que faite à partir d'histoires, de bandes dessinées, de reportages, de jeux, de bricolages, créés ou découverts par les enfants. La diffusion se fait par abonnements, à peu près 20 000 en ce moment, récoltés de façon militante. » Il ne restait plus que le petit dernier à présenter. Hubert Desrues s'y employa. « *L'Argonaute* date d'avril 83. L'idée de faire une revue scientifique pour les jeunes nous est venue à travers les activités que mène la Ligue Française de l'Enseignement dans le domaine des sciences et des techniques. C'est d'ailleurs un domaine qui prend de plus en plus d'extension. Nous avons senti qu'il y avait là le besoin d'une revue scientifique spécifique pour les jeunes. Nous avons travaillé pendant deux ans sur



ce projet. En décembre 82 sortait un numéro 0. A l'heure actuelle nous avons 23 000 abonnés et 15 000 ventes en kiosque. *L'Argonaute* n'est pas une revue de vulgarisation scientifique pour la jeunesse. C'est une revue de culture scientifique. »

UNE PRESSE NÉCESSAIRE

Cette presse pour enfants, pour jeunes existe. Elle est vivante. Mais il faut tout de même se demander si elle est vraiment indispensable et ce qu'elle apporte à ses jeunes lecteurs.

Pour Thalie de Molènes « les apports de cette presse sont importants. Elle apporte dans le jeu, dans la lecture, dans la faculté qu'a l'enfant d'enregistrer des informations. Ces informations ne sont pas toujours à sa portée, pas toujours faites pour lui. Par contre, dans nos revues nous étudions le texte, le contenu en fonction des enfants qui vont le lire. Aussi le texte a-t-il beaucoup plus de chances d'être reçu. » « Dans *J Magazine* l'accent est mis sur la lecture, soulignait Christian Montoriol, sur les différents types de lecture. Avec *J Magazine* on va lire pour se distraire (avec des histoires, des bandes dessinées), lire pour savoir, pour apprendre (avec les reportages), lire pour faire, pour fabriquer, pour jouer (avec les fiches cuisine et activités). Ce n'est pas rien ! » Georges Béart, pour sa part, énumérait les différentes rubriques d'*Amis Coop* pour montrer la diversité et la richesse des apports : « des bandes dessinées, des entretiens avec des personnalités, des jeux, la formation du jeune consommateur, des reportages d'enfants sur leur région, sur ce qu'ils aiment, des poèmes, des textes d'enfants... *Amis Coop*, c'est tout cela, chaque mois. »

Hubert Desrues lui aussi estimait « qu'il y a bien nécessité d'une presse pour jeunes, et dans le domaine scientifique encore plus qu'ailleurs peut-être. Il y a d'abord un problème de vocabulaire. C'est ce vocabulaire qui nous demande le plus de travail, le plus d'attention. Notre jeune public est capable de tout comprendre à condition qu'on veuille bien le mettre à sa portée. »

UNE PRESSE DE LIBERTÉ

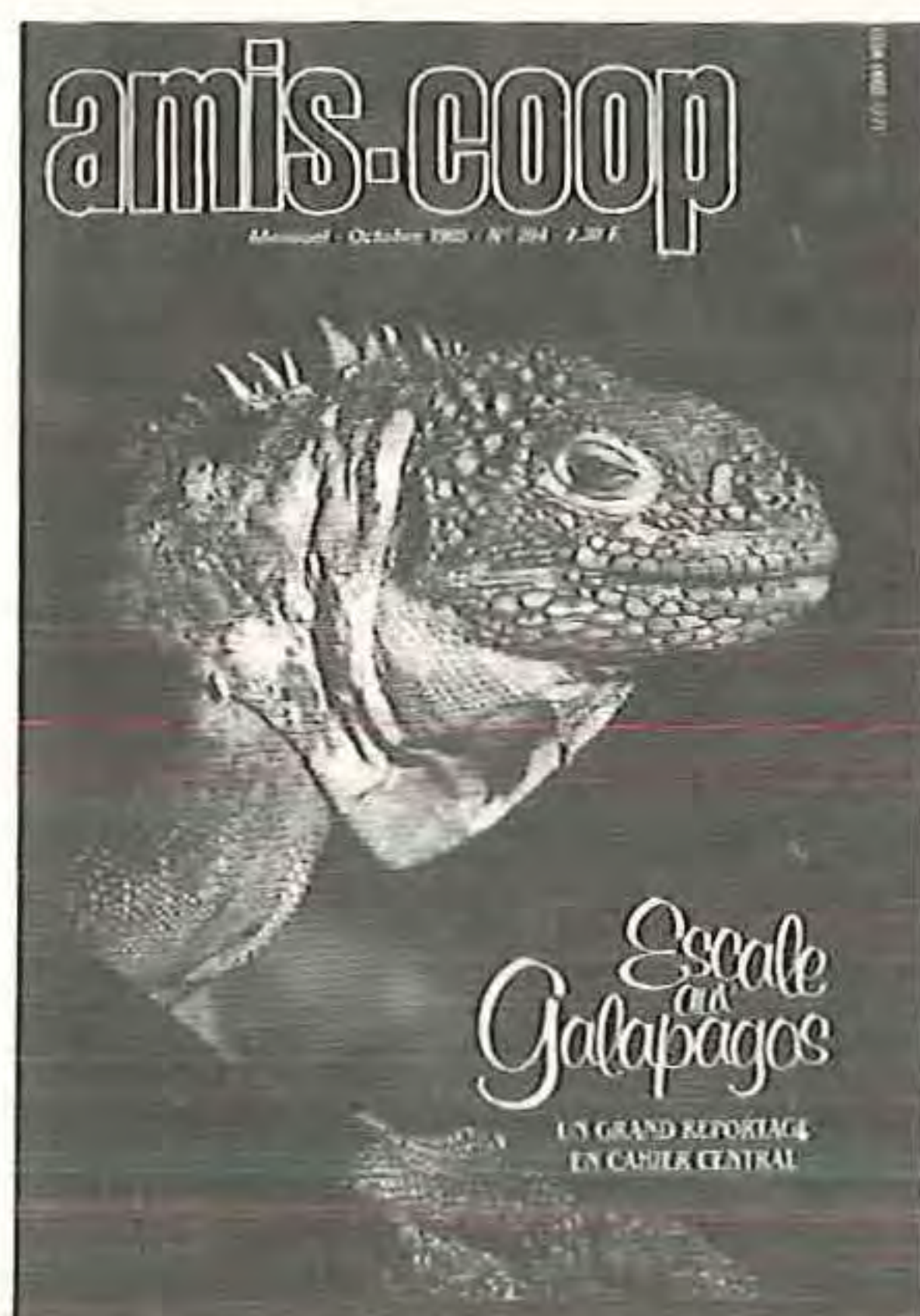
Au cours de l'émission ont été diffusés deux entretiens téléphoniques avec des responsables de Bayard Presse et de Fleurus. Ces derniers parlaient de leur attachement à une idéologie chrétienne. Aussi, un auditeur de Radio-Bocage demanda-t-il aux invités « de préciser si eux aussi, dans leurs revues, véhiculaient une idéologie. »

Thalie de Molènes, sans l'ombre d'une hésitation, s'exclamait : « Mais oui nous véhiculons une idéologie. Une idéologie de fraternité, de solidarité, de chaleur humaine, d'antiracisme. » Hubert Desrues poursuivait : « Notre idéologie c'est l'idéologie laïque. Mais en ce moment les contre-sens sont savamment entretenus, aussi faut-il être clair. Pour nous la laïcité c'est avant tout la lutte contre tous les dogmes, contre tout ce qui peut empêcher de penser, d'exercer son libre arbitre. »

Histoire d'éléphants

*lire pour le plaisir :
des histoires courtes, variées,
imprimées en gros caractères,
pour une bonne lisibilité.*





L'Argonaute est revue de culture scientifique, nous croyons que la culture scientifique va permettre de développer l'esprit critique des gens, de les rendre plus libres, de leur donner des outils d'analyse qu'ils utiliseront dans la vie de tous les jours. Aussi côté idéologie est-ce très clair. Nous voulons donner aux jeunes les moyens de se prendre en charge, les moyens d'avoir leur liberté de penser, les moyens d'analyser leur vie courante pour en être les acteurs ! Actuellement les sciences et les techniques envahissent notre vie quotidienne. Tout ce qui nous entoure a des rapports avec la science. Si une véritable culture scientifique ne s'instaure pas, dans vingt ans nous serons des illettrés, nous ne comprendrons plus rien ! Nous à L'Argonaute, nous voulons fournir aux jeunes les indispensables outils pour qu'ils soient en mesure de comprendre, d'agir, libres. »

L'ENFANT PARTENAIRE

Presse pour les enfants, pour les jeunes, d'accord ! Mais ces jeunes, ces enfants quelle place leur est faite au sein de chacune des revues ?

« La base même de nos revues est d'inciter l'enfant à être acteur de sa propre vie. Notre pédagogie est celle de l'activité. Toutes nos revues ouvrent sur l'activité. Nous incitons l'enfant, nous faisons des choses avec lui.

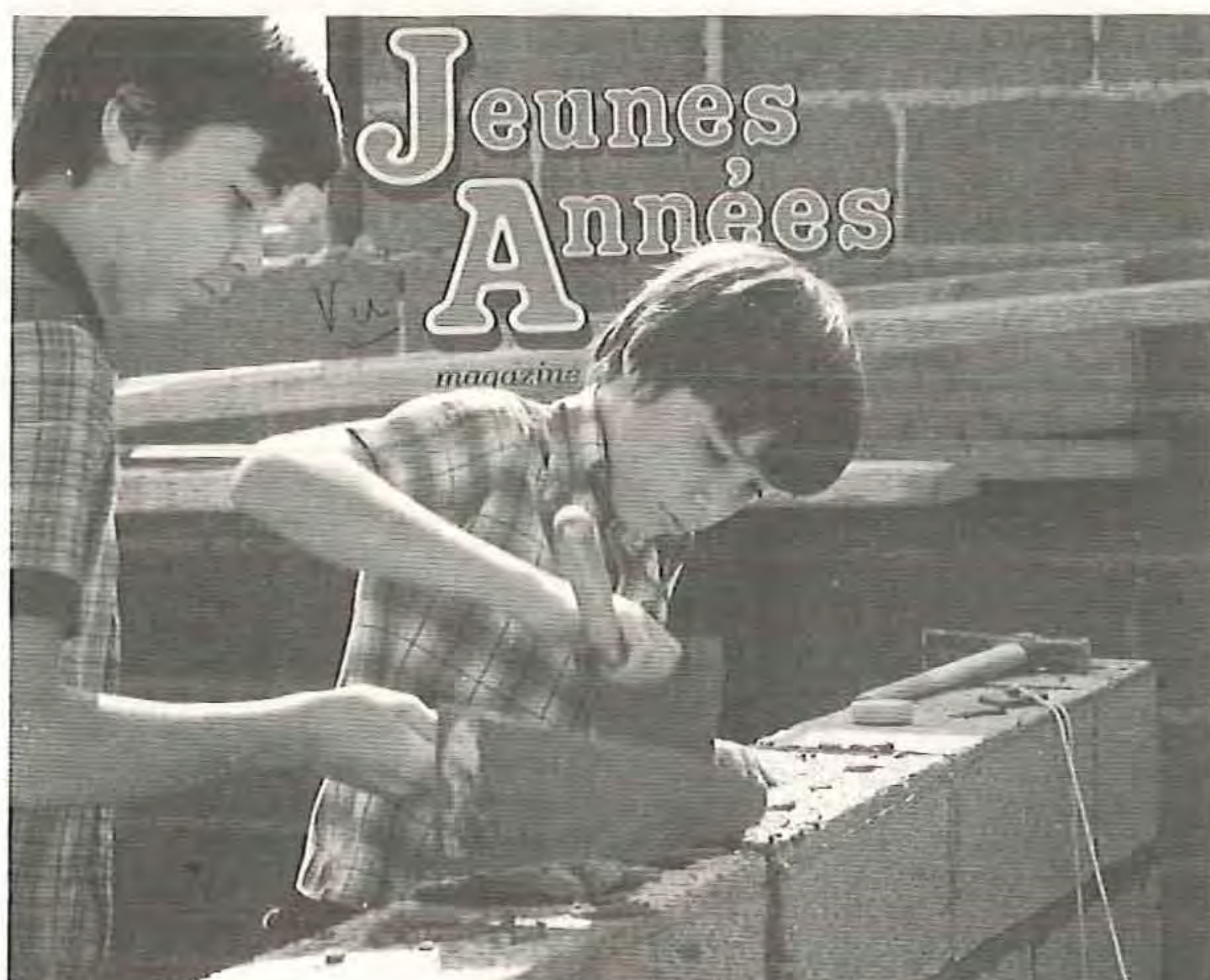
Nous travaillons directement avec des enfants pour réaliser chaque numéro de la collection *Jeunes Années*, explique Thalie de Molènes. Même nos numéros spéciaux sont le fruit d'une collaboration entre les animateurs « francas » et des gens de la presse pour la jeunesse. Nous réalisons chaque numéro avec des enfants, sur le terrain.

Mais cela ne veut pas dire que dans nos revues nous passons des travaux d'enfants. Il nous arrive de passer des textes d'enfants, mais ce n'est pas notre démarche habituelle. Nous faisons sur le terrain des activités avec des enfants. Mais le résultat que nous publions a été achevé soit par des graphistes, soit par des spécialistes, des professionnels dans le domaine concerné. Ceci afin que la beauté de la chose incite l'enfant : nous passons par une revue.

Si les travaux d'enfants peuvent être parfaitement satisfaisants pour ceux qui les ont réalisés, ils ne sont pas forcément incitateurs, pour les autres, les lecteurs. »

« Chez J Magazine la démarche est différente. Au plan national une équipe est chargée de regrouper les envois pour chacune des rubriques. Les classes envoient des albums, des histoires vécues ou inventées, des bandes dessinées... Tout cela est sélectionné puis envoyé dans des classes lectrices qui vont alors donner leur avis, proposer des modifications, des compléments. Une équipe fait alors les synthèses nécessaires, les corrections. C'est alors seulement la phase d'édition proprement dite des travaux d'enfants. »

« Chez Amis Coop ce sont aussi les classes, les coopératives scolaires qui envoient textes, reportages, jeux. Choix, corrections, mise en page sont effec-



tués par les responsables, à Paris. »
« A *L'Argonaute* les lecteurs aussi ont leur place, essentiellement par le courrier. Le lecteur est un partenaire que l'on ne peut écarter. Nous avons entre 30 et 50 lettres par jour.

Pour la partie Labo, tous les montages sont, avant publication, essayés avec des jeunes, pour être sûr que tout fonctionne bien.

Nous avons une personne responsable du courrier : elle lit et rassemble remarques et propositions. A partir de là nous organisons les prochains numéros. Nous répondons aussi à toutes les lettres. C'est très important : il ne faut pas décevoir ceux qui ont fait la démarche d'écrire. »

SCOLAIRE ? VOUS N'Y ÊTES PAS !

Les sujets abordés au cours des 90 minutes d'émission furent multiples : on parla diffusion, création, coût, place de l'école, rôle des parents. On revint aussi sur le contenu des différents magazines, à la demande des auditeurs, des jeunes auditeurs. L'un souligne les difficultés « des énigmes de l'Inspecteur X. », l'autre regrette la disparition de « Fortuné », un autre encore déplore l'absence de photographies dans les histoires de *J Magazine*, l'absence de fiches d'activités dans B.T.J...

Il faudrait aussi mentionner les véhémentes réactions des invités lorsqu'un

auditeur leur demande « si cette presse n'avait pas vieilli, si elle n'était pas trop scolaire, trop pédagogique, trop intellectuelle ? » Chacun y alla de son sommaire pour prouver que cette presse était toujours jeune, gaie, souriante, riche et attrayante. « Nos revues ne s'adressent pas à l'écolier, mais à l'enfant ; pas au collégien mais au jeune. » Chacun y alla de ses expériences pour prouver que l'enfant, le jeune, mis en situation de choix, ne délaissait ni *Jeunes Années*, ni *Amis Coop*, ni *J Magazine*, ni *L'Argonaute*.

UNE PRESSE EN DEVENIR

Chacun fit aussi la preuve qu'il n'était pas question de s'endormir sur des lauriers plus ou moins dorés. Des projets, il y en a.

« Pour *Jeunes Années*, les projets ce sont avant tout des efforts importants pour avoir deux numéros annuels d'*Éclats de Lire*, pour arriver plus tard à une revue mensuelle. *Éclats de Lire* est actuellement la seule revue littéraire pour enfants.

Par ailleurs nous travaillons à la sortie d'un numéro annuel *Sciences et Techniques*. »

Des projets car *Jeunes Années* se porte bien économiquement. Pour *J Magazine* et pour *Amis Coop* il faut avant tout consolider l'entreprise « en multipliant le nombre d'abonnés. C'est primordial. » « *J Magazine* a aussi envi-

sagé la sortie de fichiers pour les petits à partir des recettes parues. »

« *Amis Coop* a sorti des numéros spéciaux : « Les Fables de la Fontaine », « Les enquêtes de l'Inspecteur X », une cassette « Chez Annie Cordy. » Et nous allons continuer. »

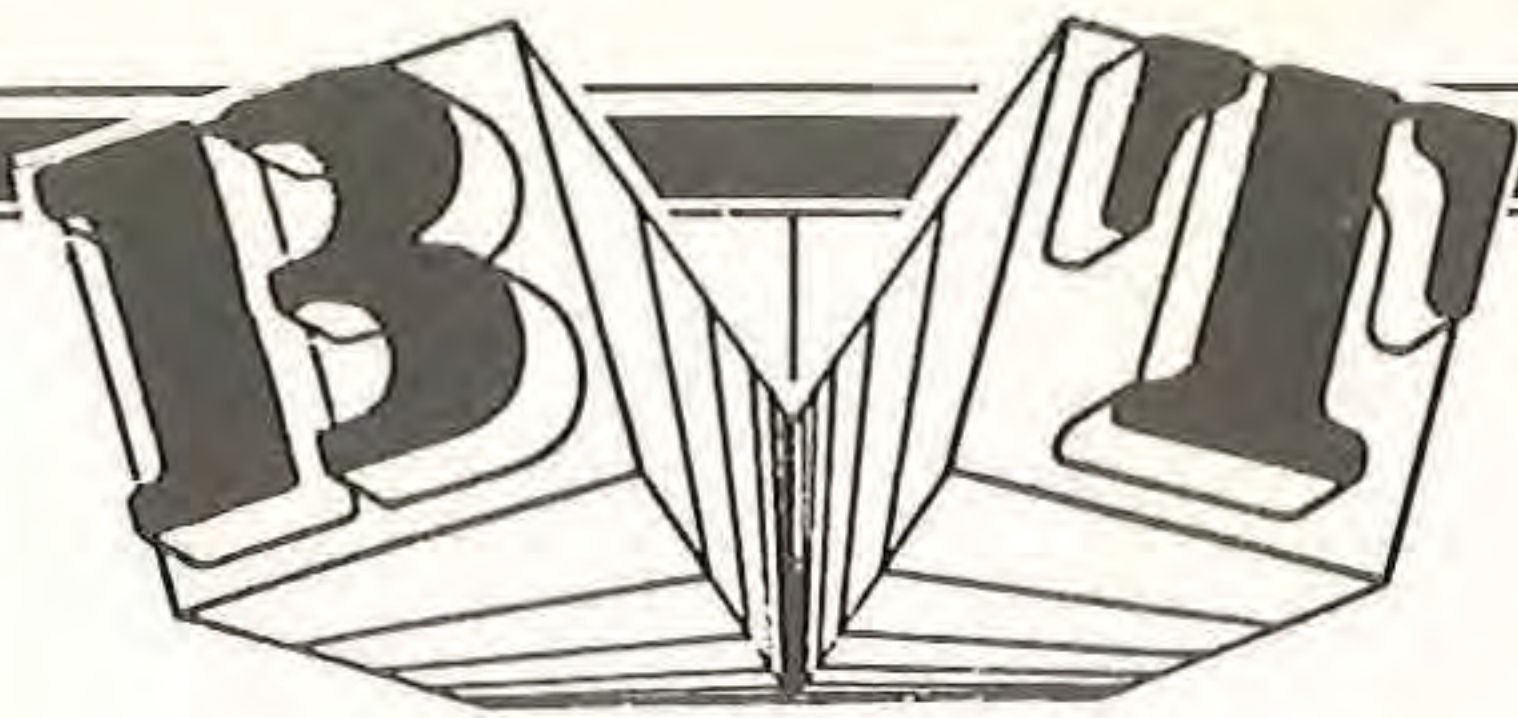
Jeune revue, *L'Argonaute* n'est pas avare de projets. « Déjà chaque mois une cassette est proposée aux radios locales privées. Dès les mois à venir la revue va proposer des posters, des petites brochures, des choses plus spectaculaires encore. Mais nous ne pouvons les dévoiler. Dès janvier, des Clubs Argonaute vont voir le jour. Ils aideront les jeunes à fabriquer, visiter usines, laboratoires, chantiers de fouilles archéologiques. *L'Argonaute* va aussi proposer à ses lecteurs des pochettes de matériel pour 5 ou 10 F qui permettront de réaliser toutes les expériences. »

Et oui, cette presse est riche et variée. Elle innove. Il faut l'aider.

Parents, enseignants, animateurs, militants d'associations vous pouvez l'aider, en la faisant connaître, en la diffusant, en la lisant. Allez, au travail. Nous, laïques, pouvons être fiers de notre presse pour enfants et pour jeunes. Faisons en sorte qu'elle vive, qu'elle prospère. Chacun peut y contribuer : bonnes lectures.

*Propos recueillis par
Michel André et Michel Pellaton.
Texte Michel Pellaton*





► **La BT change de format : nous en avons déjà parlé dans L'Éducateur n° 1**

Cela ne va pas sans irritation pour quelques camarades dont les bacs ou caissettes de rangement, dont les rayonnages ne feront plus l'affaire. Certes il faudra concevoir de nouveaux casiers et comme pour bien d'autres revues, des étagères plus profondes. Mais ce ne sont là que problèmes matériels qui ne sont pas l'essentiel, nous l'espérons.

Le nouveau format n'a pas été choisi à la légère, nous y insistons de nouveau.

- A la différence de BTJ et de BT2 qui s'adressent à un public précis qui y trouve ce qu'il cherche, la BT proprement dite n'a pas toujours une cible aussi claire. Il nous faut essayer d'offrir une production plus adéquate :

- à des jeunes lecteurs à la fois exigeants et dispersés dans leurs intérêts et leurs efforts.
- à des enseignants soucieux de la qualité du travail autonome de leurs élèves, dans leur discipline bien définie, au collège.

- La surface d'une page de la nouvelle BT est en augmentation de près de 16% et le nombre de pages passe de 40 à 48. De plus la nouvelle présentation permet d'introduire une illustration en quadrichromie dans 36 pages sur 48. Les 12 pages restantes pouvant être traitées en bichromie.

Les mises en page peuvent être plus variées et plus intéressantes au service d'une meilleure lisibilité et d'une plus grande accessibilité à l'information.

Mais c'est à nous, auteurs, correcteurs et lecteurs de BT de faire en sorte que cette BT soit un outil de travail meilleur si, utilisant ces nouvelles données, nous les mettons au service de notre pédagogie.

- Ainsi les photos et les croquis pourront être mieux légendés et deviendront éléments de documentation et pas simplement illustration du texte (voir les discussions sur "l'image" des bulletins de 1983-1984).

On peut envisager une marge à droite ou (et) à gauche de chaque page pour les légendes ou les annotations de chaque photo. Ainsi, si les caractères sont assez gras, ces textes pourraient constituer un premier niveau de lecture... qui peut inviter à aller au texte principal.

- Le texte ne sera pas plus long que précédemment (reportage principal) mais il y aura une meilleure répartition texte/illustrations ; les paragraphes pourront être mieux séparés. Et les auteurs, les correcteurs auront à bien signaler ce qu'ils veulent faire saisir d'essentiel au lecteur afin que ce soit mis en valeur, en caractère gras, par exemple. Bien sûr, ceci existe déjà dans les BT. On doit pouvoir ici valoriser ces moyens de lecture rapide et accrocheuse.

- Un texte dans la marge plus ou moins large, un paragraphe mis en valeur dans un coin supérieur, peuvent expliquer la démarche choisie dans le reportage : impact de méthodologie mettant quelque peu les points sur les "i" pour le lecteur. En effet en histoire, en géographie, certaines BT ont essayé déjà de dépasser l'anecdote ou la monographie. Mais cette démarche implicite qui veut montrer ou faire sentir les interférences entre l'économie, le social, le technique, les conditions naturelles... n'est pas toujours saisie. Aussi peut-on la rendre plus claire en l'annonçant simplement... et adroitement.

- Quant au magazine, il sera aussi modifié. Les petits reportages ne traiteront pas certes de sujets analogues au reportage principal (légalement interdit pour un périodique) mais ils seront moins dispersés et moins étrangers au reportage principal. Ils pourront mieux se classer dans la documentation (voir le planning BT 1985-1986)

- Ainsi le changement de format peut nous obliger, au stade de l'élaboration, à tirer profit pour un meilleur contenu ; et, au stade de la diffusion, à montrer nos efforts constants pour mettre à la disposition des jeunes de 10 à 16 ans des outils de qualité.

Nous attendons beaucoup de vous tous, lecteurs du bulletin et utilisateurs de BT. Contri-

buez à notre recherche et écrivez-nous encore. Nous aimerions des critiques des premiers numéros qui paraîtront dans le nouveau format. Il y aura peut-être loin entre nos intentions et nos réalisations. A vous de le dire et de nous conseiller.

L. Buesser
P. Guibourdenche

(Extrait du Bulletin BT n° 11 de juin 85)

► **Etat d'avancement des projets dans le chantier BT**

00 Projets en préparation, en recherche, ou pré-projets

- Les conquistadors
- Les camisards
- La médecine chinoise
- Le luthier
- Les touaregs
- Les bastides

0 Projets à l'étude au comité de lecture : fiches "JMP"

- Un bourgeois sous la révolution

1 Projets en cours de rédaction après le "Feu vert"

- Portraits (BT Art)
- Les carrières de pierres souterraines de Provence
- Les colporteurs
- La cuisine gallo-romaine
- Djibouti
- A ça ira, ça ira
- Les apiculteurs
- Histoire des colonies de vacances

2 Projets en classes lectrices

- Comment se nourrissent les oiseaux ?
- La violence quotidienne
- L'olivier
- Collages (BT Art)
- Wassoul, village du Sénégal
- La comète de Halley
- Savoir minimum économique et social

3 Projets en phase finale : mise au point

- La conduction (BT Sciences)
- Les palourdes
- Paris à la fin du XVI^e siècle
- Les transports urbains

- La récupération des ferrailles
- Pourquoi ça flotte ? (n° 1)
- Pourquoi ça flotte ? (n° 2)
- Les routiers d'Auvergne pendant la guerre de Cent ans
- Les pluies acides

4 Projets à Cannes avec bon à éditer

- Les torrents
- Volumes
- Marseille au XIX^e siècle
- Les glaciers : glacier blanc/glacier noir

► **Travaux de classe et chantier B.T.**

Le chantier B.T. souhaite ne pas être uniquement un technicien des éditions B.T., mais un groupe de recherche et de réflexion sur la recherche documentaire. Il propose d'être une cellule d'appui pour les camarades du Mouvement. Nous souhaitons que le chantier B.T. soit un lieu de formation pour tout le monde et non seulement pour ceux qui sont impliqués dans un projet B.T.

Où peut se placer cette collaboration ?

- A l'amont du travail de recherche de la classe : celle-ci peut avoir un projet encore imprécis. Peut être donnera-t-il lieu à une parution dans la B.T.... Nous pouvons vous proposer nos idées afin que vous concrétisiez la démarche, les objectifs.

La démarche d'un PAE peut-être infléchi par la forme qui sera donnée aux comptes-rendus. Si, un reportage B.T. est envisagé, la méthodologie de la recherche peut-être source d'échanges entre les partenaires du PAE et le chantier B.T.

- A l'aval lorsqu'un travail est déjà réalisé : le résultat (album, panneaux, dossier...) n'est pas forcément réutilisable tel quel dans sa forme pour un reportage B.T. ou pour un magazine. Mais nous pouvons retravailler ensemble pour l'introduire dans la collection.

Nom
Prénom
Adresse
Travaux envisagés
Collaboration souhaitée
Renvoyer à Marie-France PUTHOD 30, rue Ampère 69270 Fontaines s/Saône



► **Je me propose de réaliser un reportage pour la B.T.**

Votre classe va réaliser ou a pu réaliser un reportage, une recherche. Ce travail pourrait être publié dans la B.T. Chaque brochure B.T. propose un reportage principal qui occupe 24 à 27 pages (ce reportage peut-être composé de 2 ou 3 apports provenant de classes différentes) et des travaux plus courts de 2, ou 4, ou 8, ou 10 pages. Quelle que soit son importance le travail entrepris par votre classe devrait pouvoir y trouver place.

Nom
Prénom
Je suis instituteur-trice de cours
Je suis professeur spécialité ..
Cours
Autres professions
Date
L'idée de réaliser ce reportage est venue de
Niveaux d'âge auxquels s'adresse ce projet
Titre proposé provisoirement ..

Les objectifs
+ Objectifs méthodologiques et pédagogiques : Préciser la démarche suivie lors de la réalisation du reportage, le fil directeur (la méthode suivie dans la classe n'est pas forcément celle retransmise in extenso dans la B.T.)
+ Objectifs d'acquisition des connaissances (notions fondamentales, compréhension de mécanisme, vocabulaire...)

► **Cassettes C.E.L. Editions légères**

Depuis plusieurs années nous remettons, faute de moyens et de temps, le lancement de ce que nous avons esquissé en 1979 : les cassettes CEL, éditions rapides de documents sonores divers qui ne peuvent pas rentrer dans la définition des BT Son et leurs exigences commerciales, mais offrant un intérêt certain.

C'est en somme, l'équivalent de notre sonothèque coopérative en 1955, et qui ne peut plus fonctionner en prêt comme elle l'a fait pendant 25 ans (sauf pour les montages audiovisuels pour lesquels nous continuons).

Si nous pouvons dégager du

temps (si...) petit à petit, avec des volontaires, nous ferons le tri dans toute notre masse d'archives.

Nous commençons à proposer des titres nés récemment, donc plus d'actualité.

Tout ceci est possible grâce au duplicateur de cassettes C.E.L. Au catalogue, donc, des cassettes de 1 heure que vous pouvez recevoir en achat et non en prêt, ce qui simplifie et diminue les coûts P et T devenus prohibitifs pour nos maigres finances.

- A. Réalisations sonores des enfants et des jeunes
- B. Réalisations audiovisuelles des enfants et des jeunes.
- C. Réalisations sonores d'adultes.
- D. Documents musicaux
- E. Informations pour les maîtres.

- 1. la vie ailleurs
- 2. le travail des hommes
- 3. le passé
- 4. l'actualité sociale
- 5. les sciences
- 6. la musique
- 7. discussions, expression libre orale
- 8. pratique du métier

A/4.1. "Avec des personnes âgées"
Un P.A.E. documents sonores de la terminale F8 du lycée Hector Berlioz de Vincennes 1983.
"Qu'est-ce que la vieillesse ? pour et contre la maison de retraite, les oubliés, les club du 3^e âge, la vieillesse vue par des actifs".

A/7.1. "Rencontre : les radios libres et les jeunes Avignon (Mai 1983)"
Emission synthèse de 1h donnée à Radio Vaucluse.

A/7.2. "Rencontre : les radios libres et les jeunes Avignon (Mai 1983)"
Emissions données aux radios libres locales.



Vente : la cassette : 30 francs, en adressant le chèque à Lucien Buisson 15, rue des Roses GIVRAY- ST MAURICE L'EXIL - 38550 LE PEAGE de ROUSSILLON

Chèque à l'ordre de CISCs Chard

► **Je me propose de réaliser un projet BT2**

Nom et prénom :
Profession :
Adresse :
Tél. :
Titre du projet :
Idée générale et si possible plan envisagé :

Problèmes rencontrés et aide éventuelle sollicitée :

Age des lecteurs : 14, 15, 16, 17, 18 ans
Date de dépôt du projet :

Date de remise du manuscrit : (délai maximum 6 mois)
Remarques complémentaires.

► **Opération 1000 P.A.E. un grand projet M.A.C.-Ligue**

La Ligue de l'enseignement a proposé au ministère de l'Éducation nationale de mener une action d'envergure pour susciter, au niveau des établissements scolaires, la mise en œuvre et la réalisation de 1 000 PAE à dominante « sciences et techniques » et « lecture ».

Ce vaste projet prend place, pour la Ligue, dans un ensemble cohérent d'actions en relation avec le service public de l'Éducation Nationale qui comprend d'autres pôles importants : Quinzaine de l'école publique

(consacrée cette année à la culture scientifique et aux nouvelles technologies), promotion de la nouvelle Encyclopédie, participation au Train-Forum et aux semaines de l'éducation, participation, avec l'Institut national de recherche pédagogique et huit autres mouvements, aux Assises régionales de la recherche et de l'innovation en éducation.

Il s'inscrit dans le droit fil du combat permanent de la Ligue contre l'échec scolaire et pour le développement et l'amélioration du service public d'éducation.

L'initiative des PAE revient — et cela est indispensable et essentiel — aux établissements scolaires. Notre objectif est donc uniquement pour tous les établissements qui le souhaiteraient, d'aider au montage et à la réalisation de PAE répondant aux priorités définies par le ministère. Ainsi l'accord que la Ligue a passé sur ce projet, avec la Mission de l'action culturelle comporte, pour l'essentiel, la réalisation d'une campagne d'information et de sensibilisation sur les PAE scientifiques et les PAE lecture.

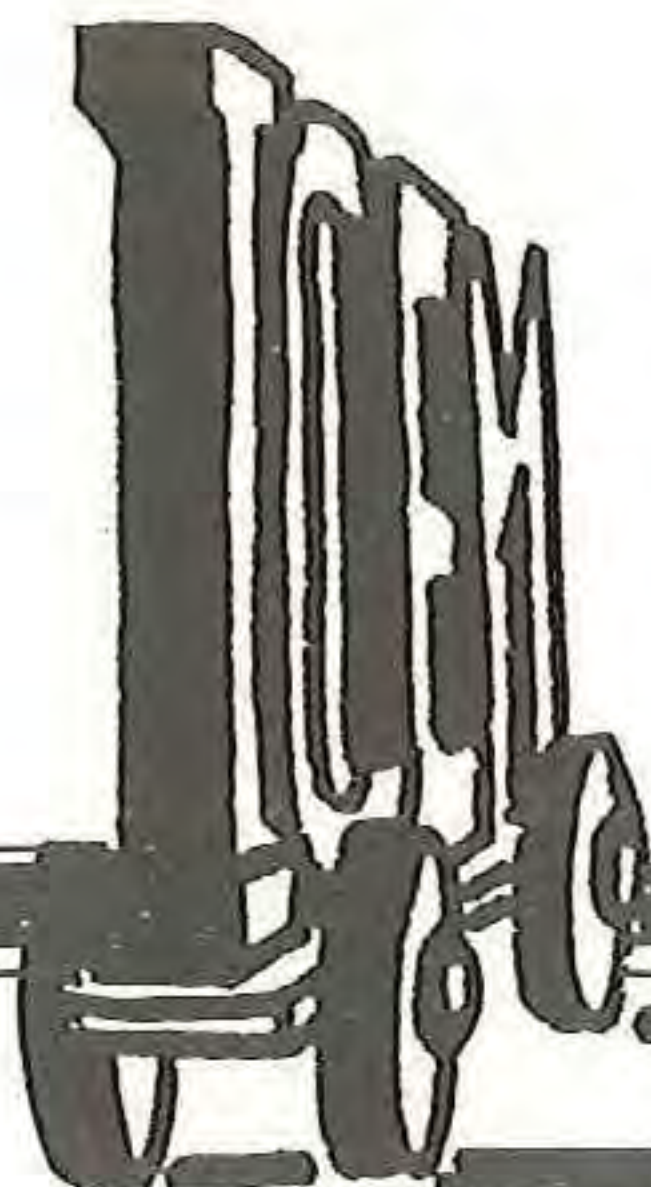
Pour mener à bien cette "Campagne pour 1 000 PAE", la Ligue de l'enseignement, avec l'aide financière et technique de la MAC, va s'appuyer sur plusieurs de ses publications, particulièrement :

• *Argonaute* revue scientifique destinée principalement aux jeunes des collèges et des lycées ;

• *Trousse-Livres* : revue consacrée à la littérature d'enfance et de jeunesse, destinée aux enseignants, bibliothécaires, documentalistes...

Elle publiera des documents donnant toutes les informations utiles pour la mise en œuvre des projets évoquant les pistes de travail, les concours possibles des instances de la Ligue... documents qui seront diffusés dans tous les établissements secondaires.

Tout au long de l'année scolaire, les fédérations départementales d'œuvres laïques proposeront, à la disposition des établissements concernés, leurs ressources humaines et un matériel pédagogique adapté dont certains éléments seront spécialement réalisés pour cette opération.



► **Opération
1000 P.A.E.
un grand projet
M.A.C.-Ligue
(suite)**

On pourrait s'étonner que la Ligue de l'enseignement intervienne dans une affaire qui touche déjà, peu ou prou, les trois quarts des collèges et lycées.

Seulement voilà, bon nombre de collègues hésitent à monter seuls des projets toujours difficiles à mener à terme.

Il se trouve que les activités « scientifiques » et « lecture-écriture » représentent une trop faible part dans les PAE et que la Ligue a, dans ces domaines, une expérience et une pratique non négligeables.

Il se trouve que - association complémentaire de l'enseignement public depuis nos origines - tout ce qui touche le service public de l'Éducation nationale nous touche.

Il se trouve que l'image du service public dans l'opinion nous intéresse et nous concerne.

Il se trouve surtout que la réussite scolaire du plus grand nombre d'élèves nous importe.

Il se trouve enfin que nous sommes aussi persuadés que cette réussite passe inéluctablement par la maîtrise des langages, particulièrement la lecture et l'écriture, et des technologies nouvelles.

Et voilà justement pourquoi nous voulons, dans la mesure de nos moyens, participer à la rénovation permanente du service public d'éducation.

L'opération « 1 000 PAE » nous concerne tous.

Elle concerne les responsables de la Ligue et des fédérations départementales d'œuvres laïques. Mais pas seulement eux.

Elle concerne tous les militants laïques des associations locales de la Ligue. Mais pas seulement eux.

Elle concerne tous ceux qui sont persuadés, comme nous, que l'avenir de notre pays passe par la réussite scolaire du plus grand nombre des élèves d'aujourd'hui.

Et ils sont, heureusement, très nombreux.

PIERRE DÉMARETZ



► **L'Association des
amis de l'Arbre
à livres**

Gravitant autour de la librairie de l'Arbre à Livres, 76, boulevard St Michel Paris 6^e, que nous avons déjà présentée dans l'Éducateur, cette association diversifie et concrétise ses activités en une série de projets :

- Mise au point d'une série de livres de cuisine bilingues pour enfants : cuisine portugaise, polonaise, marocaine, vietnamienne, anglaise. D'autres projets sont en vue.

- Publication d'une Lettre trimestrielle « FEUILLES », dont le n° 1 a paru en septembre 85.

- Publication d'un livret informatif rassemblant adresses d'organismes, personnes, publications, etc... utiles pour tous ceux que préoccupe l'Éducation interculturelle.

A suivre...



DU COTÉ DES ÉDITIONS

VIENNENT DE PARAÎTRE :

— **deux livres témoignant de la pratique quotidienne de la classe :**

- **Une journée à l'école, en pédagogie Freinet**
André Giroît, Christian Poslaniec
Editions Retz.
- **Une journée dans une classe coopérative**
René Laffitte
Editions Syros (Contre-poisons).

— **un numéro double de la revue Créations (n° 23-24)**

- Un dossier thématique : « *Spécial murs* », peinture murale, espace éducatif.

— **des documentaires :**

- **S.B.T. 481** Index alphabétique de la Bibliothèque de Travail
- **Périscopes** Histoire de la presse écrite

— **des contes :**

- **Dits et Vécus populaires** Contes de la petite Marie « Tapalapatau »

— **deux nouveaux fichiers :**

(édition expérimentale) Fiches pratiques d'histoire-géo

- **Fichier P** : Je propose à la classe
- **Fichier T** : Je sais faire

MAIS SONT TOUJOURS DISPONIBLES :

— **des livres de pédagogie :**

- **Croqu'Odile, Crocodile**
La pédagogie relationnelle de lecture-écriture
Collectif I.C.E.M. - Casterman - (E3 Témoignages).
- **L'aventure documentaire**
Un guide pour enseignants, bibliothécaires, documentalistes
Michel Barré - Casterman (E3 Témoignages).
- **Histoire partout - Géo tout le temps (*)**
Pour permettre à l'enfant, à l'adolescent de construire sa propre histoire et sa propre géographie
Commission Histoire-Géo de l'I.C.E.M. - Editions Syros.
(*) Commande chez F. Serfass - 40380 Montfort-en-Chalosse.

— **des outils pour l'apprentissage de la lecture**

- Fichier de lecture A 2^e série • Fichier lecture O 2^e série

LES ABONNEMENTS ET SOUSCRIPTIONS 85-86



— **la B.T. « nouvelle formule »**

- B.T. 970 : L'érosion par les torrents
- B.T. 971 : Volumes

— **mais aussi les autres collections :**

- B.T.J. 267 : Notre petit frère va à la crèche
- B.T.J. 268 : Plus d'espace dans notre classe : la mezzanine
- B.T.2 180 : L'orthographe
- S.B.T. 483 : L'arbre, un être vivant
- Périscopes : Histoire de la cartographie
- Dits et Vécus populaires : La création du monde
- J Magazine 61 : Le hérisson - Le roi gourmand
- Créations 25 : Le dessin - Humour et malice - Potiers à Chambon - L'art du découpage

EN VENTE A LA C.E.L.

Micro mania de Charles Platt

197 pages, 85 F, Londreys édit., 11 bis rue du Colisée - 75008 Paris, Tél. : 359.20.20

Il ne fait décidément pas bon, ces temps-ci, d'être un maniaque de la micro-informatique.

Déjà dans « Sciences et Vie » de juillet la retentissante mise en garde de Bruno Lussato : « L'important c'est Mozart », remettait bien des pendules à l'heure concernant l'informatomanie à l'école.

Voici maintenant un salubre et décapant pamphlet sur les joyusetés de la micro-informatique personnelle ou familiale. Mais les micro-maniacs liront-ils l'un ou l'autre ?

Au savoureux portrait qu'en brosse Charles Platt, il est permis d'en douter. A part les articles très spécialisés et immédiatement réinvestissables dans l'auto-équipement et la « bidouille » les micro-maniacs n'ont sûrement pas l'esprit à la lecture !

Est-ce alors pour les appâter que l'auteur fait un amusant tour d'horizon comparatif du matériel disponible sur le marché ?

Disons tout de même que ce chapitre, d'une part limité au marché anglais, d'autre part voué à une rapide obsolescence, nous paraît le plus discutable de l'ouvrage.

Par contre les familiers de la micro-manie (qu'elle porte sur l'algorithmique, ses diagrammes et ses codes, les boutiques ou revues spécialisées (surtout dans la pub !) ou qu'elle concerne l'utilisateur non informaticien, l'obsédé « soft » ou « hard », le défoncé aux jeux vidéo ou d'aventures, le bidouilleur de programmes ou le bricoleur de circuits) trouveront dans ce livre l'occasion de se payer maintes démystifiantes pintes de bon sang.

Riront peut-être plus jaune les familles qui grâce à la formule : $C = (Y \times 10000 + A/15) + (1,5 \times B) + A/20$ pourront évaluer la part de budget qui sera consacrée dans l'année au moderne Moloch !

Quant aux quinze pages : « Comment perdre du temps avec le traitement de texte », elles font pour longtemps un point ravageur sur la bureaucratie et ses applications hors du grand commerce...

Lui-même micro-maniac déclaré, l'auteur n'en estime pas moins, en une conclusion qui ne manque ni de hauteur ni de souffle, que, si on peut rire des micro-maniacs, ce sont tout de même eux qui riront les derniers !...

A faire lire et à offrir, pour rire et aussi réfléchir.

Alex LAFOSSE



L'informatique au quotidien

Textes et documents pour la classe, n° 386, juin 1985

Par ces temps qui galopent, réaliser un document court introduisant pourtant de façon suffisante et honnête au monde de l'informatique relève de la gageure (nos amis de la B.T. qui tournent depuis pas mal de temps autour de ce pot en savent quelque chose).

Quand on sait que T.D.C. vise un public aussi large et bariolé que les enseignants et leurs élèves, du premier comme du second degré et que le numéro ambitionne de présenter aussi bien l'informatique que la robotique, le code barre, la carte à mémoire, la télématique, les jeux électroniques et j'en passe, on mesure l'ampleur du défi pourtant relevé.

A l'époque où la technolâtrie ambiante est telle que la moindre réserve vous ravale au rang d'écologiste hirsute, prendre au surplus un minimum de distanciation face au phénomène évoque la quadrature du cercle. Il fallait inévitablement opérer des choix.

Ces choix notre amie Josette Ueberschlag et son équipe du C.N.D.P. ont su les assumer avec beaucoup de finesse et de sensibilité.

Pour ne prendre que la couverture : ce visage de « l'homme de l'an deux mille » de Pierre Vautrey, verdâtre avec fenêtre frontale sur circuit intégré interpelle tout autant qu'un long discours. Toute l'iconographie est à l'unisson : un régal d'intelligence et de goût.

La quatrième de couverture annonce quant à elle un logiciel TO7/M05 du C.N.D.P. « Découvrons les champignons » qui nous change agréablement des logiciels à découvrir les logiciels. On se plaît à imaginer un couple moderne qui à l'issue d'une saine et innocente chasse, branche son ordinateur pour éliminer les indésirables. (On se plaît moins à l'idée d'être invité à leur table mais c'est un détail). La partie magazine est à l'unisson : vous qui n'avez pas eu la chance d'assister à la première exposition de vidéo pour enfants du centre Pompidou, connaissez-vous la cassette et le livre « vidéo-brut » ?

Deux petites remarques pour tempérer :

Si le choix du conte de Queneau : « Les trois alertes petits pois » est excellent, les possibilités d'utilisation pédagogique avec l'aide de l'informatique ou de la télématique qui ne sont peut-être pas évidentes pour tout le monde auraient gagné à être évoquées !

Quant à l'E.P.I. avec ses quatre mille adhérents, il a autant besoin d'encadrés de propagande dans les revues pédagogiques que le Conseil de l'Ordre dans les livraisons médicales.

Alex LAFOSSE

Écrit par un praticien, mis au point par « Genèse de la Coopérative » (groupe de travail du mouvement Freinet).

Vient de paraître aux Éditions Syros en septembre 1985 :

Une journée dans une classe coopérative

Le désir retrouvé par René Laffitte

Éditions Syros

(Les lecteurs de L'Éducateur, ont eu l'occasion de lire des extraits de ce livre, quand il était en préparation).

École d'hier OU de demain, école caserne OU école de rêve... Autoritarisme OU non-directivité, méthode ancienne OU méthode moderne...

L'important c'est la rigueur et l'autorité. Non, l'important c'est la relation et le climat...

Il faut... Il faudrait...

A quoi joue-t-on ?

Autre chose est possible, aujourd'hui, aussi éloigné de l'autoritarisme ordinaire, que du laisser faire de la classe de rêve. Et certainement pas entre les deux...

Qu'est-ce qu'un milieu éducatif ?

Dans ce livre, René Laffitte choisit comme approche, la description chronologique d'une journée de classe. Axe sur lequel, le temps donne sens à l'articulation des différents éléments (décrits, chacun, dans des fiches techniques), ainsi qu'aux actes et aux paroles des élèves (dont l'histoire apparaît dans les monographies).

Productions réelles, échanges, liberté de l'imaginaire ET discipline du travail coopératif : LES TECHNIQUES FREINET fo-

mentent du Désir. Les enfants, qui ont à dire, accèdent à la parole. Et au pouvoir, aussi, quand l'institutionnalisation permanente leur permet d'agir sur leur vie d'écolier.

Correspondance, journal, enquêtes : communiquer devient une nécessité. Le désir retrouvé, les écoliers apprennent à écrire, lire et compter.

Pas aussi bien. Mieux.

Qu'on ne s'étonne pas des évolutions et des progrès scolaires : situations, effets de groupe, transferts, identifications... réactivent des dynamismes, qui deviennent utilisables.

Des classes existent, actuelles, proches, étonnamment ignorées. Comment savoir ce qui s'y passe ?

Venez-y voir : René Laffitte vous invite à vivre dans sa classe Freinet, une journée bien ordinaire...

Quelques extraits de la table des matières :

- La classe ouverte... aux enfants.
- Parler et entendre.
- Manuel, le rôle compétent.
- « Fiches pour malins » et travail scolaire coopératif.
- Vers une école sur mesure.
- Naissance d'une voix : Angela, la mutique bavarde.
- Une institution : la monnaie intérieure.
- Présentation de lectures.
- Groupe, sous-groupes et chef d'équipes.
- Yolande la grande ou éduquer avant de rééduquer.
- Les ateliers.
- Organisation et points d'ancrage : les métiers.
- Pouvoir et décisions : le conseil.
- Pouvoirs, structures et langage.
- Qu'est-ce qui les fait grandir ?
- Lettre à un maître d'école (F. Tosquelles).

Vous pouvez vous procurer ce livre en librairie, au prix de 79 F, ou en écrivant à : R. Laffitte, 30, Au flanc du coteau, Maraussan - 34370 Cazouls-lès-Béziers.

Pour aider à la sortie de livre :

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Nom :

Adresse :

.....

achète par souscription : . livres.

1 exemplaire : 69 F (+ 10 F de port).

5 exemplaires : 69 F x 5 (port gratuit).

10 exemplaires : réduction 10 % collectivité de lecture.

20 exemplaires : réduction 15 % collectivité de lecture.

Chèques joints à la commande à l'ordre de :

René LAFFITE, 30, Au flanc du coteau, Maraussan - 34370 Cazouls-lès-Béziers.



L'hirondelle et la mouche de J.-L. Henriot

Collection : *Histoires en images, École des Loisirs, cartonné 16 x 19, 14 pages, pas de texte.*

L'hirondelle repère la mouche, l'attrape, survole les toits du village, entre dans l'étable, nourrit ses petits et repart en quête de nourriture... Une histoire à faire raconter aux tout-petits.

L'apprenti loup de Claude Boujon

École des Loisirs, cartonné 21 x 17, plus d'illustration que de texte.

Un jeune loup ne sait pas qu'il est un loup, ce sont ses amis, ceux qui pourraient être ses plats favoris qui le lui font comprendre et le renvoient vivre avec les siens.

Le lapin loucheur

Même auteur, même collection.

Le lapin loucheur doit regarder à gauche pour voir ce qui se passe à droite, voit deux lunes dans le ciel... Il est la risée de ses deux frères. Malheureuse victime des moqueries, il se retire souvent dans le terrier pour écrire des poèmes. Un jour où ses deux frères sont poursuivis par le renard, sa position stratégique lui permet de sauver la situation. Ses frères lui en sont reconnaissants et l'acceptent malgré son handicap visuel. Une histoire bien morale.

Échappée belle de George Shannon. Illustration J. Aruego - A. Dewey. Une autre histoire de lapins. Album cartonné 21 x 21. Peu de texte.

École des Loisirs.

« Lapin », danseur infatigable est un peu « pénible » pour ses amis qu'il veut toujours faire tourner, sauter, danser. Et pourtant, alors qu'ils sont tous pris par le renard (encore lui !), c'est la danse qui leur permettra de s'échapper.

Des fantômes à l'école maternelle. Texte de Mitsuko Ishikawa. Images de Eigoro Futamata.

Album cartonné, 19 x 27, plus d'illustration que de texte, traduit du japonais par C. Lemoine.

Après la classe, deux enfants attendent leur maman à l'école maternelle. Ils éteignent la lumière et jouent au fantôme ; bientôt, pris à leur jeu, ils se font un peu peur puis vraiment peur...

Des fantômes à l'école maternelle



Comment la Terre est devenue ronde de Mitsumasa Anno. Adaptation C. Poslaniec.

École des Loisirs, album cartonné, 23 x 25, 50 pages.

C'est d'abord un superbe album tout en couleurs, dont le papier évoque le parchemin, qui illustre (au sens propre) les tâtonnements de la pensée humaine qui, partant de la figuration d'une Terre plate, centre de l'Univers, peut admettre et comprendre que notre planète est ronde et en mouvement. Les croyances sont replacées dans leurs époques, resituées par rapport au poids de la religion d'une part, à l'imprécision des appareils de mesures scientifiques et à la quasi-impossibilité de diffusion des informations d'autre part. C'est un récit « très fin » qui permet au lecteur de se glisser dans les pensées des uns et des autres plutôt que d'observer cela avec notre esprit du XXI^e siècle et de se dire « Pourquoi n'y ont-ils pas pensé plus tôt ? » Quatre pages de notes terminent l'album ; deux d'entre elles sont des commentaires de l'auteur : « J'ai écrit ce livre, dans l'espoir que les lecteurs... qui savent... que la Terre est ronde comprennent et sentent l'étonnement et le choc que les gens du monde médiéval ont dû connaître lorsque Copernic menaça pour la première fois leurs croyances longtemps chéries, avec sa théorie. » On peut dire qu'il a réussi ! Deux autres pages sont réservées à la chronologie de faits scientifiques marquants.

L'arme secrète de Ralph Textes et dessins de Steven Kellog

École des Loisirs, album cartonné 22 x 27.

Bizarre ! Le gâteau de « bienvenue » de Ralph empoisonne la souris qui y goûte, cachons-le ! Les premières notes émises par le basson de Ralph font sortir les vers des fruits. Des vers aux serpents, il n'y a qu'un pas et des serpents au monstre marin qu'une enjambée. Mais

quelle est donc l'arme secrète de Ralph qui fait vomir le monstre marin... ? S'agirait-il du fameux gâteau ?

Les 365 anniversaires de Benjamin de Judi et Ron Barrett

École des Loisirs, 18 x 27, cartonné, 38 pages.

C'est bien agréable de recevoir des cadeaux d'anniversaire, mais ça n'arrive qu'une fois par an... Alors pour prolonger et renouveler le plaisir de débaler un cadeau, Benjamin emballe, enrubanne chaque soir l'objet qu'il s'offrira le lendemain matin.

Un sou pour voir de Hervé et Margot Zemach

École des Loisirs, album cartonné, 23 x 20, plus d'illustration que de texte, 44 pages.

« Le Roublard » entraîne son frère « Bon-à-rien » dans une aventure où il est question de capturer un cyclope pour le ramener et l'exhiber sur la place du marché. Arrivés au pays des cyclopes, la situation se retourne et on peut payer un sou pour voir, dans une cage, sur la place du marché « un rouquin à deux yeux. » Et « Bon-à-rien » tient la caisse. En fait, c'est le gag de l'arroseur arrosé, avec en plus le personnage de « Bon-à-rien » qui tout au long du voyage se pose des questions sur le consentement du cyclope à être un objet de foire, alors que son frère ne pense qu'à la fortune qui pourra en découler.

Les paysans dans le puits de Friedrich Karl Waechter

École des Loisirs, 19 x 24, cartonné, 36 pages.

Un conte où il est question de trois pauvres paysans torturés par leur roi et réfugiés dans un puits, venant à bout de ce tyran cupide et menteur. C'est un conte très agréable à lire aux enfants à partir de la fin du C.P., de nombreuses illustrations à la plume et colorées complètent un texte assez court (de trois à dix lignes par page). Facilement accessible en lecture autonome.

Un anniversaire en pomme de terre de Susie Morgenstern

École des Loisirs, illustration : quelques photos noir et blanc de légumes, 15 x 22, cartonné, Joie de Lire, 43 pages.

Mélanie, après hésitations, conversations, invite beaucoup de monde pour son anniversaire qu'elle a soigneusement préparé. Aura-t-elle de nombreux cadeaux ? Quand le premier cadeau prend la forme d'une botte de poireaux, elle ne trouve pas cela de bon goût, mais lorsque se présentent les invités offrant qui les carottes, qui le céleri, elle fait carrément grise mine, elle pleure quand arrivent

les oignons... Mais enfin arrivent la casserole et la recette du pot-au-feu et la fête peut commencer !

Dans la collection « Nouvelles et romans » de l'École des Loisirs

Toutes les créatures du bon Dieu ou Les souvenirs allègres et chaleureux d'un vétérinaire (ce second titre me paraît mieux coller au roman)

Une autobiographie d'un jeune vétérinaire, frais émoulu de l'école, embauché chez un patron encore jeune, au caractère fantasque, dont il devient ami. Un roman qui vous promène dans la campagne anglaise, quelquefois hostile, au volant d'une voiture souvent au bord de la panne, au chevet d'un animal qui n'hésite pas à ridiculiser l'humain, au milieu d'une population paysanne « près de ses sous » et qui ne ménage pas « le p'tit jeune. »

Une écriture sensible et dynamique qui mêle humour, amitié, difficultés avec l'environnement, situations tragi-comiques de la vie quotidienne, de quoi être ému et rire franchement. Au travers ce roman, la découverte d'un métier passionnant qui doit allier les connaissances scientifiques et les qualités humaines. Un livre de 287 pages à partir de 13 ans.

Personne ne m'aime de Gill Lacq

Duculot, 12,5 x 18, 170 pages

Quand on a 17 ans, ce n'est pas facile de s'entendre avec ses parents « bourgeois, bien installés dans la société » surtout quand son meilleur ami, Lucas « s'est tiré de chez lui » prenant son père pour un « facho » et qu'il assume, semble-t-il, très bien sa nouvelle façon de vivre. C'est ce que pense Phil. Quitter le domicile familial pour pouvoir parler d'égal à égal avec son père, n'y a-t-il que cette solution ? Pourquoi un père s'entête-t-il à vouloir toujours faire la loi ? Pourquoi chacun veut-il en imposer à l'autre chaque fois qu'il ouvre la bouche ? Un livre traitant des relations familiales entre parents et adolescents. Beaucoup d'ado se retrouveront dans le personnage de Phil, même si eux n'ont pas claqué la porte. Peut-être un livre qui aide à regarder ses parents avec « un œil de compréhension. »

N. RUELLÉ



*La réunion coopérative se fait en deux temps :
le vendredi 3/4 d'heure, réunion de gestion,
d'établissement des lois, le samedi matin
3/4 d'heure, réunion d'organisation du temps.*

1 La réunion de gestion, d'établissement des lois.
En classe, il y a un panneau comportant les rubriques suivantes :

- lois concernant l'école,
- lois concernant notre classe,
- critique du travail des ateliers,
- comportements.

Nous avons voulu distinguer et apprendre aux enfants à distinguer entre des lois qui concernent toute l'école et celles qui ne concernent que la classe.

Pour les lois concernant l'école, on peut faire des propositions de lois, se mettre d'accord sur ce qui serait souhaitable mais de toute façon il faudra le proposer aux autres classes, demander leur avis et finalement prendre une décision commune. C'est là le rôle de la réunion coopérative d'école.

Le chapitre « comportements » concerne tout ce qui ne va pas entre les enfants eux-mêmes et le maître, les problèmes de relations.

Dans la semaine, chacun (enfant ou adulte) peut noter sur ce tableau les points dont il voudrait que l'on parle.

Au moment de la réunion coopérative toute la classe se réunit. C'est l'adulte qui lit l'ensemble des rubriques. Les auteurs expliquent le problème à résoudre. Parfois l'adulte reformule le problème d'une façon plus générale. Quand tous les points (sauf les comportements) ont été précisés, l'adulte demande où chacun ira et des commissions se forment. Il s'est ainsi constitué autant de commissions que de problèmes à résoudre. A partir de ce moment, chaque groupe se met en place et commence à travailler.

Un secrétaire est désigné par le groupe et sera rapporteur des décisions de la commission. La plupart des commissions fonctionnent sans adulte. Au bout d'un quart d'heure, les commissions se rassemblent pour le bilan et les propositions de lois.

Tout au long de l'année, on a essayé d'apprendre aux enfants à élaborer des solutions, des lois et non à donner un catalogue de moyens répressifs.

Le rapporteur lit les décisions prises par la commission. Plusieurs cas peuvent se présenter :

- la décision est complètement farfelue ou reçoit trop de critiques de l'ensemble de la classe. La solution semble inapplicable. Dans ce cas l'adulte reporte le point à la prochaine réunion,
- des enfants demandent des précisions sur l'application de la loi. Les participants apportent les précisions, d'autres inter-

viennent pour donner leur avis. A la suite de cela, la décision est notée par l'adulte et à partir de ce moment-là, elle est à l'essai pour une période de deux semaines. Après ce délai, on voit si la décision est possible à tenir ou s'il faut la transformer. Dans ce cas, on en reparle en commission et on propose une autre formulation.

Le fait de traiter les problèmes en commissions empêche l'adulte d'être présent à tous les débats et d'y mettre son empreinte, voire de manipuler.

Par le jeu des commissions, l'enfant prend conscience des pouvoirs de décision mais aussi de la nécessité de réfléchir pour obtenir une décision pas trop pesante dans la future vie de la classe.

2 La réunion coopérative d'organisation du temps.
Le panneau projets.

Dans la classe, il y a un endroit où chacun (enfants, adultes) peut afficher des projets de travail. Un enfant veut travailler sur la naissance des bébés, il l'affiche, un autre veut faire un gâteau surprise, il l'affiche aussi. Durant la présentation d'une enquête, on se pose des questions sur un sujet, on le note.

Le maître propose de travailler sur un sujet, il le note, quelqu'un propose de faire venir une personne en classe pour l'interroger ou propose d'aller faire une visite, il le note.

Tous les samedis matins, on lit chaque point affiché. A chaque fois, celui qui l'a affiché essaie d'expliquer ce qu'il voudrait faire. L'adulte demande s'il y a des enfants volontaires pour travailler ce sujet. Le titre est inscrit sur un autre panneau. (Panneau qui récapitule tous les travaux de la classe et qui fait le bilan de l'avancée de ces travaux). A la suite de cela les différents groupes de travail se réunissent pour savoir quels seront les jours et les heures où ils se réuniront pour travailler. Chacun apporte son plan de travail individuel afin de savoir ses moments libres et afin de noter les moments de travail du groupe auquel il appartient.

L'important dans le panneau des projets, c'est la garantie pour chaque enfant et pour le groupe classe que même s'il faut reporter ses désirs parce qu'on ne peut pas tout faire tout de suite, on pourra de toute façon à un moment donné en reparler soit pour mettre le projet en chantier soit pour l'abandonner si le désir, l'intérêt n'est pas assez fort. La rencontre des groupes pour décoder des moments de travail

ÉDUCATION CIVIQUE

La réunion coopérative

École de Breuil-le-Sec
Classe de C.M.1., C.M.2
Année scolaire 1984/1985

N° 2 - Octobre 1985

dans la semaine permet à chaque enfant de prendre conscience peu à peu :

- des plages horaires constituant la journée,
- du dosage nécessaire entre le travail personnel individuel,
- le travail obligatoire et le travail en petits groupes,
- de la possibilité et de la nécessité parfois de travailler chacun en dehors du groupe et d'utiliser les rencontres du groupe pour faire des synthèses de travail.

3

Un exemple : réunion coopérative de vendredi 9 décembre 1983

Lois qui intéressent toute l'école :

Rendre les B.T.

Apporter des livres à la maison : Joël.

Lire des histoires aux petits : Lydie.

Lois qui intéressent notre classe :

L'usage du papier : Guillaume.

Critiques d'ateliers, de responsabilités.

A l'atelier, il n'y a pas de tournevis : Guy et Julien.

Les pommes : Guillaume.

Les gâteaux : Isabelle.

Je critique le responsable feutres : Angélique.

Comportements :

Je critique Grégory : Guillaume.

Je critique Christelle car elle se croit tout permis : Isabelle.

Je critique la classe : Jean-Luc.

Je critique les enfants de l'enquête sur l'adoption de Sacha.

Je critique Lury : Moïse.

Je critique Jean-Luc, Christophe, James : Sandra.

Trois points sont retenus.

Les propositions pour la bibliothèque de l'école.

Les enfants avaient à résoudre le problème de l'emprunt des livres (1^{er} groupe).

Les enfants avaient à proposer des solutions sur comment faire pour communiquer aux autres classes nos projets :

Lire des livres à voix haute aux petits.

Communiquer nos enquêtes (2^e groupe).

Le problème posé par le rangement des ateliers était à résoudre par le troisième groupe.

Les commissions se sont réunies, voilà les propositions faites au grand groupe.

- Si on emprunte un livre à la bibliothèque, on marque son nom sur un cahier.

- Il faut couvrir les livres. Nous proposons d'en emporter chez nous et nos parents les couvriront.

- On demande des passeports supplémentaires pour aller lire des histoires aux petits. (Chaque classe a actuellement quatre passeports pour que les enfants puissent aller à la B.C.D.).

- Un enfant de chaque classe peut par exemple choisir un livre. Il peut le présenter à la classe et ensuite, pour les enfants qui sont intéressés, on peut organiser un circuit lecture. (Le livre est placé dans une enveloppe, on l'emporte à la maison. Les noms des enfants qui le veulent sont inscrits dessus. On n'a pas le droit de le garder plus de deux jours).

- Nous proposons d'emporter le S.B.T. quinze jours en classe.

- On peut inviter les enfants des autres classes qui font le même travail que nous à la B.C.D. On se montrerait ce qu'on a trouvé, on comparerait nos documents.

- Pour la prochaine réunion, nous décidons de marquer le problème : comment acheter des livres nouveaux ?

- Le responsable d'un atelier demande de l'aide pour ranger son atelier à un camarade qui a terminé le sien !

Les comportements

C'est un point à part et qui se règle avec tout le groupe. En fait celui qui se plaint dit au groupe de quoi il a à se plaindre. D'autres interviennent parfois pour renforcer ou relativiser.

Il arrive, mais ce n'est pas systématique, que celui dont on se plaint se défende et s'explique. Puis l'affaire s'arrête là. On a remarqué au long de l'année, qu'en fait, il suffit que celui qui se plaint le dise devant le groupe, pour que l'affaire s'arrête là.

Parfois, un individu mis en accusation est chargé par beaucoup d'autres. Il se dessine alors les enfants qui ont des problèmes de relations et qui font du rentre-dedans.

Mais d'un côté, il arrive quelquefois qu'un enfant signale au groupe : « Tiens X n'a pas eu beaucoup de critiques cette semaine. Il a fait des progrès. »

Il arrive même que le seul fait d'inscrire le problème au tableau de coopé suffise à régler celui-ci. L'enfant annonce alors : « Ce n'est pas la peine d'en reparler, c'est réglé. » Une évaluation apparaît d'elle-même. Peu à peu, on s'aperçoit (le groupe, le maître) des chicaneurs, des enfants qui sont souvent source de conflits, « des boucs émissaires ». L'important se trouve dans le fait que ce n'est plus l'adulte qui porte un jugement, mais la situation fait se révéler les comportements de chacun.

Les jeux dans la cour

Avant

1 Lorsqu'il n'y avait pas de jeux dans la cour, nous nous bagarrions toujours. On se donnait des coups de pieds. Il y avait toujours des histoires. Il y avait des classes qui attaquaient les autres classes et la maîtresse de service les séparait ou bien elle ne faisait que siffler. En rentrant en classe, nous étions énervés et nous continuions à nous bagarrer.

Dans notre journal, nous avons écrit ce que nous aimerions avoir dans la cour pour jouer.

Les maîtres et les parents nous ont présenté des diapositives d'autres cours de récréation qui avaient des jeux. Cela a intéressé, beaucoup, tous les enfants de l'école.

Construction des jeux

2 Et les enfants ont demandé à leurs parents des matériaux pour faire des jeux : des pneus, des troncs coupés, des parpaings, des traverses de chemin de fer que les pompiers sont venus nettoyer avec des enfants et des parents.

Aussi, trois samedis après-midi, des parents d'élèves, des maîtres et des élèves sont venus travailler dans la cour, pour installer des jeux.

Hervé, Jérôme et Sébastien ont travaillé au bac à sable. Ils ont creusé des trous dans la cour pour mettre des troncs d'arbres, et ils ont enfoncé les troncs.

« Nous étions contents de travailler avec les grandes personnes » (Sébastien). Monsieur G. disait toujours : « Tiens, voilà les costauds ! » lorsqu'Hervé et Jérôme arrivaient.

A chaque fois, le travail se terminait par un goûter avec les maîtres et les parents.

Après

3 Le premier lundi, tous les enfants étaient surpris en arrivant dans la cour. Tout le monde se bousculait pour monter, sauter sur les jeux. Les grands C.M.1 et C.M.2 poussaient tout le monde. On en a discuté en classe pour trouver des solutions. Il fallait refaire d'autres jeux et faire la queue pour monter dessus.

Maintenant

4 Maintenant il n'y a plus de bagarres ou presque plus. Maintenant nous jouons avec des élèves d'autres classes. On donne la main aux petits qui ont peur pour monter et sauter.

Les enfants de la classe de perfectionnement de l'école des Sablons à Saint-Pierre-des-Corps (classe de Claude Cohen)

UN LIVRE INDISPENSABLE POURQUOI ? COMMENT ? AMÉNAGER LES COURS D'ÉCOLE

Aménager une cour implique une réflexion sur l'ensemble architectural et surtout sur la pratique pédagogique quotidienne ainsi qu'une redéfinition des rapports entre les gens. La classe et la cour, en complémentarité l'une de l'autre, doivent permettre à chaque enfant de trouver 6 heures par jour des lieux de travail créatif.

Trop longtemps l'aménagement et la construction des écoles ont été le fait d'architectes coupés de la vie de l'école et d'élus locaux au budget communal limité.

En vente à la C.E.L. - Prix : 33 F + port.

POURQUOI ? COMMENT ?

AMÉNAGER LES COURS D'ÉCOLES

Par
Monique Bru, Claude Cohen,
Guy Champagne, Yvon Gao,
Denis Morin, Jacques Rey

COLLECTION



Les

POURQUOI-COMMENT DE L'ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET

MÉTHODE NATURELLE

En mathématique,
savoir tirer partie
des situations vivantes.

N° 2 - Octobre 1985

FICHE PRATIQUE L'ÉDUCATEUR

La mathématique vivante est un processus pédagogique, celui qui correspond à une méthode naturelle d'apprentissage.

La leçon traditionnelle y est remplacée par une étude individuelle et collective de tout ce qui, dans la vie de la classe et celle personnelle des enfants, invite à mathématiser.

Ce processus nécessite une organisation matérielle (qui fera l'objet d'autres fiches et que décrivent les ouvrages cités en bibliographie) et un maître attentif à l'aspect mathématique des situations, apte à

sentir quand et comment les appréhender, les analyser, les resituer (d'après B. Monthubert).

Ce sens s'acquiert et se cultive, essentiellement par l'exemple, les échanges. La pratique l'affine. Notre camarade François Paques distingue trois stades dans la maîtrise du savoir-faire en ce domaine et invite chacun à « se situer sans se culpabiliser. »

Il est en effet primordial, en méthode naturelle, de toujours avancer en sécurité, pour le maître et surtout pour les enfants, sans cesser de vouloir avancer.

1 Pour se situer en mathématique sans se culpabiliser
Stade 1. - Dans vos sorties, à l'entretien du matin, dans toute activité, vous saisissez et recueillez les situations vivantes, mathématiques, que vous percevez.

Vous vous sensibilisez à l'enfant, progressivement vous vous apprenez à désopacifier les implicites, les présupposés mathématiques. Les situations recueillies feront l'objet de la leçon mathématique collective.

Puis, exercices ou fiches élaborées par le maître ou, fiches de la C.E.L., livrets.

Et vous comblez les trous du programme par les leçons magistrales.

2 **Stade 2.** - Vous encouragez les enfants qui apportent des situations vivantes; vous les laissez tâtonner en intervenant quand une difficulté ne peut être surmontée par l'enfant ou les enfants.

Ils présentent leurs travaux...

Discussion, essai... erreur...

Ils peuvent prolonger, prendre d'autres pistes si vous savez intégrer les processus et si votre vision globale mathématique est assez large. Ils peuvent réinvestir sous forme d'exercices collectifs que le maître ou les élèves proposent.

Puis vous faites la leçon a posteriori. (+ fiches + livrets). Programme à combler par le maître.

Remarque: ces recherches peuvent partir de l'entretien, ou tout seul, ou par groupes de deux ou trois; mais il y a des situations parasites, et quand on ne voit pas où elles peuvent nous mener, donc on ne prend pas.

3 **Stade 3.** - Vous avez déjà une vue d'ensemble des mathématiques; ce qui suppose que vous êtes à l'aise et que vous pouvez saisir rapidement des situations mathématiques, dans ce cas, l'enfant vit.

Alors, vous pouvez aider l'enfant à progresser sur ce qui le sensibilise, l'agite, l'interroge, l'interpelle, lui pose problème.

Il faut prévoir le temps dans l'acquisition d'une connaissance par le tâtonnement.

D'où:

- une organisation rigoureuse, coopérative,
- et le rythme de travail à repenser,
- tous les ateliers propres à l'expression créatrice doivent être ouverts: art, peinture, lecture, modelage, musique, théâtre...
- prévoir la détente, respiration.

Vous êtes intervenant... L'enfant a besoin de vous...

Vous êtes un recours... Vous êtes celui qui repositionne, remet sur rails, affine, ajuste, réanime une recherche qui semblait partir en impasse, facilite... déniche les implicites, les présupposés... (Mais vous aussi vous pouvez exposer l'objet de vos recherches, vous fouillez, vous gérez l'espace aussi).

Présentation des travaux malhabiles, sauvages... Discussion.

Sensibilisation des autres.

Des pistes naissent, interrogations... Hypothèses.

Discussion avec le maître (itinéraire à trouver ensemble).

Essai... Erreur... Deviner, imaginer.

Présentation.

Nouvelles initiatives... Percées, audace, témérité.

Reproduction... problème. Sens à donner.

4 Pour en savoir plus, pour aller plus loin: une bibliographie à usage des enseignants et des parents.

- « Information mathématique ».

Trois séries de livrets qui vous montrent, à partir d'exemples courants, tout ce que l'on peut saisir et exploiter comme « situations mathématiques » dans le vécu quotidien banal d'une classe, d'un enfant.

Tous niveaux - Chaque série: 20 F.

- « Pour une mathématique populaire » par Edmond Lèmery. Un livre qui présente et commente des recherches mathématiques menées par des adolescents, élèves de collège. 2^d degré mais utile au 1^{er} degré - 50 F.

- Des « Dossiers pédagogiques » exposant et commentant des témoignages d'enseignants:

N° 28-29: Initiation au raisonnement logique - 11,80 F.

N° 62-63: Mathématique naturelle au C.P. - 11,80 F.

N° 56-57-58: Mathématique libre au C.E.2 - 16 F.

- Des documents d'approfondissement, dans la série des « Documents de L'Éducateur ».

N° 170: La notion de temps et les enfants de C.P.-C.E.: 12 F.

- De nombreux articles parus (et à paraître) dans notre revue L'Éducateur.

- Un volume à paraître dans la série des « Pourquoi-Comment ».

5 Pour inciter, aider, compléter les recherches des enfants, un matériel indispensable dans vos classes:

- Livrets programmés: 5 séries, du C.P. au C.M.2 - La série 41 F, sauf pour le C.P. (série double): 82 F.

- Fichiers de problèmes: 3 séries, du C.E.2 au C.M.2 - La série: 155 F.

- Atelier mathématique: 20 livrets permettant aux enfants à partir du C.E.2 d'acquérir le sens pratique des unités de mesure - La série: 82 F.

- Série spéciale Mathématique du Fichier de travail coopératif - 100 fiches: 98 F.

- Boîte mathématique: matériel pour construction, montages de balances, bouliers, leviers, circuits logiques, etc. - La boîte: 380 F.

Ouvrages et matériel disponibles à la C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex. Prix à majorer des frais de port.

INVENTAIRE

1

Par l'expression libre :

L'entretien du matin, les textes libres et les discussions qu'ils suscitent, les activités artistiques, les jeux, vont inmanquablement amener des observations, des questions. Savoir être à l'écoute, accueillir.

Par la lecture, la télévision :

Revue, magazines, livres, émissions pour enfants, regorgent de questions, de petits exposés, par exemple sous forme de jeux, d'idées d'expériences, voire de « tours de magie ».

Par la correspondance :

Les échanges de questions ou d'exposés, d'albums, de travaux divers, ouvrent des pistes. On ne pourra toutes les explorer mais elles s'ajoutent à l'éventail des occasions d'approche des sciences avec souvent l'avantage d'une sollicitation à caractère affectif.

Par l'observation naturelle :

« Les herbes de l'aquarium ont beaucoup poussé. Les feuilles affichées au-dessus du radiateur allumé se soulèvent. Ma règle en plastique fait un arc-en-ciel... » Là aussi, savoir être à l'écoute, accueillir.

Par l'observation provoquée, dirigée, à l'initiative du maître :

Soit qu'il apporte un animal, un objet, un montage, soit qu'il sache saisir au vol une occasion (un grand coup de vent et ses effets spectaculaires dans la cour, un rayon de soleil qui éveille un reflet ou anime une ombre...)

Par la classe-promenade.

Par la vie et ses nécessités ou ses hasards :

« Sylvie saigne du nez. Mon vélo ne freine plus... »

Par la présence et la disponibilité d'un matériel qui permet d'expérimenter, librement ou à partir d'un projet.

Par la boîte à questions.

Par les fiches incitatives réalisées par vous-même ou tirées de manuels, de fichiers de divers éditeurs. Voir notamment le fichier F.T.C. au catalogue de la C.E.L. et le remarquable manuel de l'U.N.E.S.C.O. pour l'enseignement des sciences.

Par la documentation.

Par la pratique des exposés ou « conférences d'enfants. » qui engendrent les rebondissements, parfois inattendus, à partir d'une première recherche.

POURQUOI ?

2

Parce que la leçon magistrale, le manuel ne doivent pas jouer dans l'enseignement des sciences le rôle essentiel mais au contraire n'interviendront que prudemment, et même le moins possible, après que l'on ait amené les enfants à observer, expérimenter, réfléchir, échanger, chercher.

COMMENT ?

3

De cette gamme de multiples approches, chacun jouera au mieux, choisissant d'abord une ou deux d'entre elles, celles qui le sécuriseront le mieux, attentif cependant à en ouvrir l'éventail chaque fois que possible.

Premiers travaux pratiques proposés :

Recopiez dans la première colonne d'un tableau à double entrée la liste des sujets du programme officiel de sciences de votre classe. Laissez de nombreuses cases libres après la dernière ligne, en prévision des notions que la pratique exposée ici vous amènera à explorer avec les enfants, même si elles ne sont pas au programme de ce cours.

Cochez au crayon dans la deuxième colonne les notions du programme qui correspondent aux quelques exemples cités entre guillemets dans l'inventaire du début de cette fiche. Vous voyez ? Bien. Effacez vos marques au crayon et écoutez les enfants...

MÉTHODE NATURELLE

Sciences-Multiples approches

4 LE RÔLE ESSENTIEL DE L'ÉDUCATEUR (Éducateur: tout adulte en contact avec des enfants).

L'installation matérielle, à l'école ou à la maison, qui permettra les activités de recherche et d'expérimentation. L'équipement en matériel et sa mise en place pratique: boîtes de travail, instruments de mesure, outils de qualité, etc.

La mise à la disposition des enfants d'une riche documentation qui leur soit véritablement accessible à la fois par son niveau et son installation comme par les règles coopératives permettant d'en user lorsqu'on se trouve dans une collectivité (école, collège, centre de loisirs).

L'organisation du temps de travail, avec ses plages d'échanges, de recherche libre ou dirigée, individuelle ou collective, d'ateliers, ses séances collectives d'exposés, d'approfondissement.

Une attitude d'écoute, d'accueil, qui suppose une formation (savoir repérer les expériences de base), une organisation matérielle (prise de notes pendant un entretien, etc.). Une série de fiches ou d'articles de *L'Éducateur* reprendra ces différents points.

BIBLIOGRAPHIE

5 Dossiers pédagogiques de l'I.C.E.M. L'un, 8,60 F.
N° 49: Discussion sur la formation scientifique.
N° 54: L'observation libre au C.E.

N° 73: Expérimentation en sciences à partir des questions des enfants.

Dans la série B.T.R., des documents d'approfondissement.

N° 21: L'enseignement des sciences, 13 F.

N° 31: Des enfants qui recherchent, 18 F.

N° 18: Dans les traces du tâtonnement expérimental, 18 F.

Nombreux articles dans *L'Éducateur*.

(Tous les prix sont à majorer des frais de port et son valables jusqu'au 31.12.85).

MATÉRIEL C.E.L.

6 Boîte montages électriques: 234 F.
Fichier de Travail Coopératif (F.T.C.). Série électricité: 56 F.

Série de 100 fiches expériences fondamentales. Pour maternelles-C.P. mais utile aux éducateurs pour « apprendre à lire les expériences de base des enfants »: 98 F.

Nombreux numéros de la B.T., des suppléments à la B.T., de la B.T.J. Demander le catalogue spécial.



ELECTRICITE

DÉCOUVERTE - UTILISATION - PRODUCTION

SOMMAIRE DE LA NOTICE

Présentation.
Pour aller plus loin.
Liste des 48 fiches (dans l'ordre numérique).
Les 48 fiches regroupées en 7 thèmes.
Les constructions possibles à l'aide de ces fiches.
Conseils techniques: Comment et où se procurer gratuitement des matériaux. Petit outillage et petit matériel. Contacts. Supports de piles, d'ampoules et d'axe pour programmeur. Circuits. Plaques de montage.

PRÉSENTATION

Issu du F.T.C., voici le fichier «ÉLECTRICITÉ».
Ces fiches revues, corrigées et complétées permettent:
— un travail individuel ou en équipe;
— un travail autonome sans connaissances préalables.
Elles s'adressent aux débutants mais sont utilisables du C.M.1 à la 5^e. Elles s'inscrivent dans les programmes.
Elles facilitent le tâtonnement tout en permettant la réalisation de montages utilisables par les enfants.
Elles incitent à la recherche.

POUR ALLER PLUS LOIN

Voici une liste des productions de l'I.C.E.M. qui peuvent permettre un approfondissement pour l'enseignant ou des recherches pour les élèves.

BT (Bibliothèque de travail)	706	Libre recherche: montages
8 A. Bergès et la houille blanche	781	Libre recherche: montages
35 Histoire de l'éclairage	882	Production, distribution, dangers de l'électricité, électrisation statique
417 Fabrication d'une pile électrique	887	Chiffres et lettres, calculatrice électronique
429 Le Rhône	BTJ (Bibliothèque de Travail Junior)	
448 La Haute-Dordogne } barrages	18	La maison de la radio à Paris
593 Roseland	25	Papa est gardien de phare
621 P. Langevin et la physique moderne	Dans la partie magazine	
643 Usine marémotrice de la Rance	124	Pour moi l'aimant
835 Vers l'infiniment petit	130	Les aimants
Dans la partie magazine (en fin de brochure)	161	Faisons de la lumière
633 Table de multiplication électrique	SBT (supplément à la BT)	
658 Distribution de l'électricité	132	Électrolyses
668 Un circuit contraire		

© 1982 - LES ÉDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE
COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

BOÎTE MONTAGES ÉLECTRIQUES

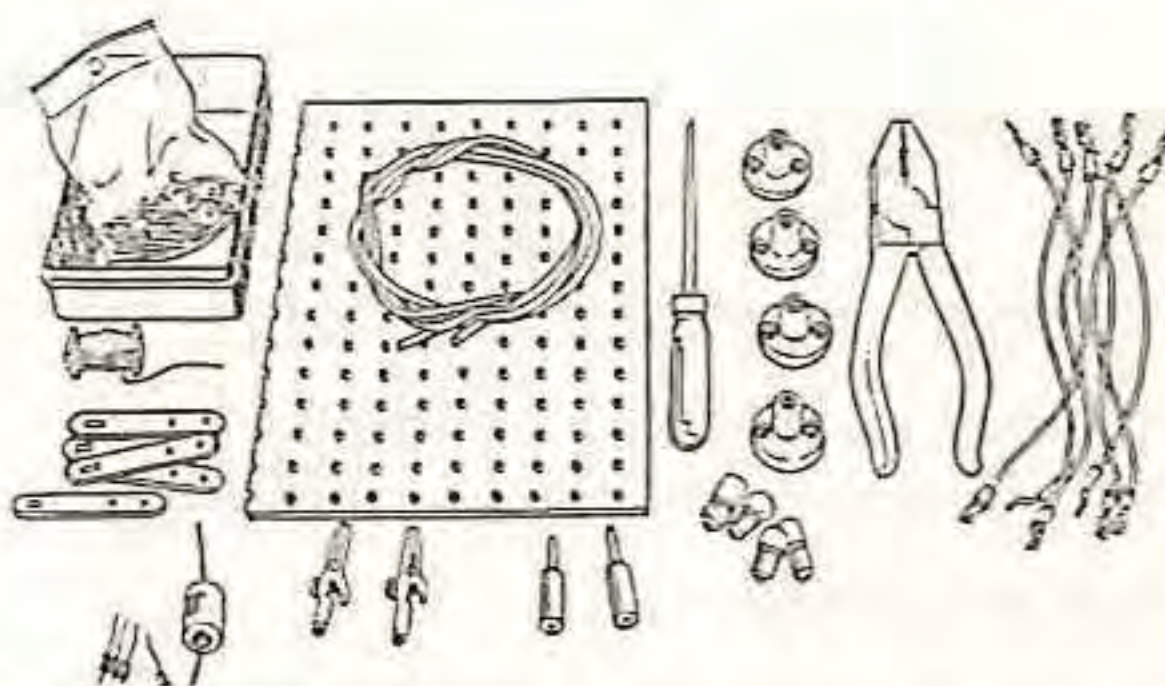
Pour une meilleure utilisation du Fichier de Travail Coopératif «ÉLECTRICITÉ», voici la boîte ÉLECTRICITÉ.

Elle contient les éléments nécessaires aux montages figurant dans ce fichier.

Elle se trouve en vente à: Coopérative de l'Enseignement Laïc,
B.P. 109
06322 CANNES LA BOCCA CEDEX.

CONTENU DE CETTE BOÎTE

4 douilles	2 pinces crocodile
2 fiches banane	12 barrettes
2 ampoules 6 V	2 ampoules 3,5 V
24 écrous métallés	24 vis
24 écrous	48 rondelles
1 plaque perforée	4 diodes
1 condensateur	1 fil émaillé 5 m
1 fil isolé rouge 1 m	1 fil isolé noir 1 m
1 tournevis	1 pince
6 fils isolés de 20 cm	1 petite boîte
(3 rouges et 3 noirs)	1 boîte n° 10



L'ÉDUCATEUR

15 numéros par an
85-86

France: 159 F
Etranger: 215 FF

Tarif valable jusqu'au 31.5.86

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Règlement par:

☐ Chèque bancaire ☐ C.C.P. Marseille 1145-30 D

Date _____ Signature: _____

à retourner avec le règlement à P.E.M.F.
B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX



N° 171

TENDANCE LITTÉRAIRES
de la Chanson de Roland
à Marguerite Duras

Du Moyen Âge au XX^e siècle, les tendances de la littérature française sont répertoriées, analysées, éclairées. Celles qu'on croit connaître (Romantisme, Surréalisme) et celles qu'on a oubliées (École lyonnaise, Baroque...)

— « Attention, dossier dangereux ! » : l'auteur, conscient des écueils de cette entreprise, nous avertit dès la première ligne. Car ce dossier n'est pas « un ABC du bac », mais un panorama, aussi ouvert que possible ; une mine d'idées pour des recherches autonomes (sur des écrivains, des musiciens, des peintres...) Avec des « mots-clés » à utiliser comme grille de lecture d'un poème, d'un tableau, d'une époque... ; deux pages finales de suggestions précises permettront d'utiliser efficacement ce dossier.

Autres B.T.2 littéraires :

N°s 4 et 80 (Camus ; Jeunesse de Camus) ; N°s 7 et 15 (Stendhal) ; N° 24 (Littérature engagée) ; N° 58 (Eluard) ; N°s 49 et 61 (Science-fiction ; Fantastique) ; N°s 94 et 95 (Comment peut-on être poète ? ; Pour inciter à la lecture) ; N° 98 (Rousseau : littérature et politique) ; N° 100 (Poèmes de femmes du temps présent) ; N° 107 (Max Jacob) ; N° 125 (Vercors) ; N° 127 (René Char) ; N° 133 (Poésie des Noirs)...



N° 172

LES ENFANTS AU TRAVAIL
DANS LES USINES
DU XIX^e siècle

— « Le premier prolétaire était-il un enfant ? » se demandait récemment un économiste. Le fait qu'il y ait encore dans le monde au moins 52 millions d'enfants au travail nous interpelle, nous scandalise. Ce dossier n'a pas pour ambition d'être complet sur le sujet, ne serait-ce que pour des raisons de place. Mais, tout en s'appuyant sur un maximum de documents du passé, il ouvre des pistes de recherches quant au travail de la jeunesse d'aujourd'hui.

— Il serait sûrement intéressant de mettre en chantier un second dossier qui traiterait du travail de ces 52 millions d'enfants du tiers monde dont on nous parle dès le début du présent dossier. La lecture de ce n° 172 suscitera peut-être ce dossier complémentaire ?



N° 173

RÉCITS
de toutes les couleurs

Ce dossier présente huit récits, écrits par des jeunes. Les auteurs ont de douze à dix-sept ans. Ces textes sont parfois l'œuvre d'un groupe, plus souvent l'œuvre d'un seul individu. Ils sont très variés : récits merveilleux, histoires de science-fiction, récit parodique, nouvelles... S'y ajoutent des informations concernant la technique, la structure du récit, et des idées pour aider à écrire des histoires, pour créer des situations aptes à stimuler l'écriture.

Ce dossier est intéressant sous deux aspects :

— il donne à lire aux lecteurs, jeunes adolescents, des textes écrits par des jeunes comme eux ; des textes vivants, de bonne qualité ; mais non des « modèles ». La lecture en est facile, agréable, attrayante. Elle peut ôter au lecteur ses complexes, lui donner envie d'écrire à son tour ;

— il fournit des techniques, suggère des idées, indique des « pistes » pour écrire. Le lecteur prend conscience de ce qu'un récit se construit, et du fait que souvent ce sont les contraintes qu'on s'est fixées qui stimulent la création.

A quand une nouvelle B.T.2 composée de récits envoyés par de jeunes lecteurs stimulés par la lecture de celle-ci ?



N° 174

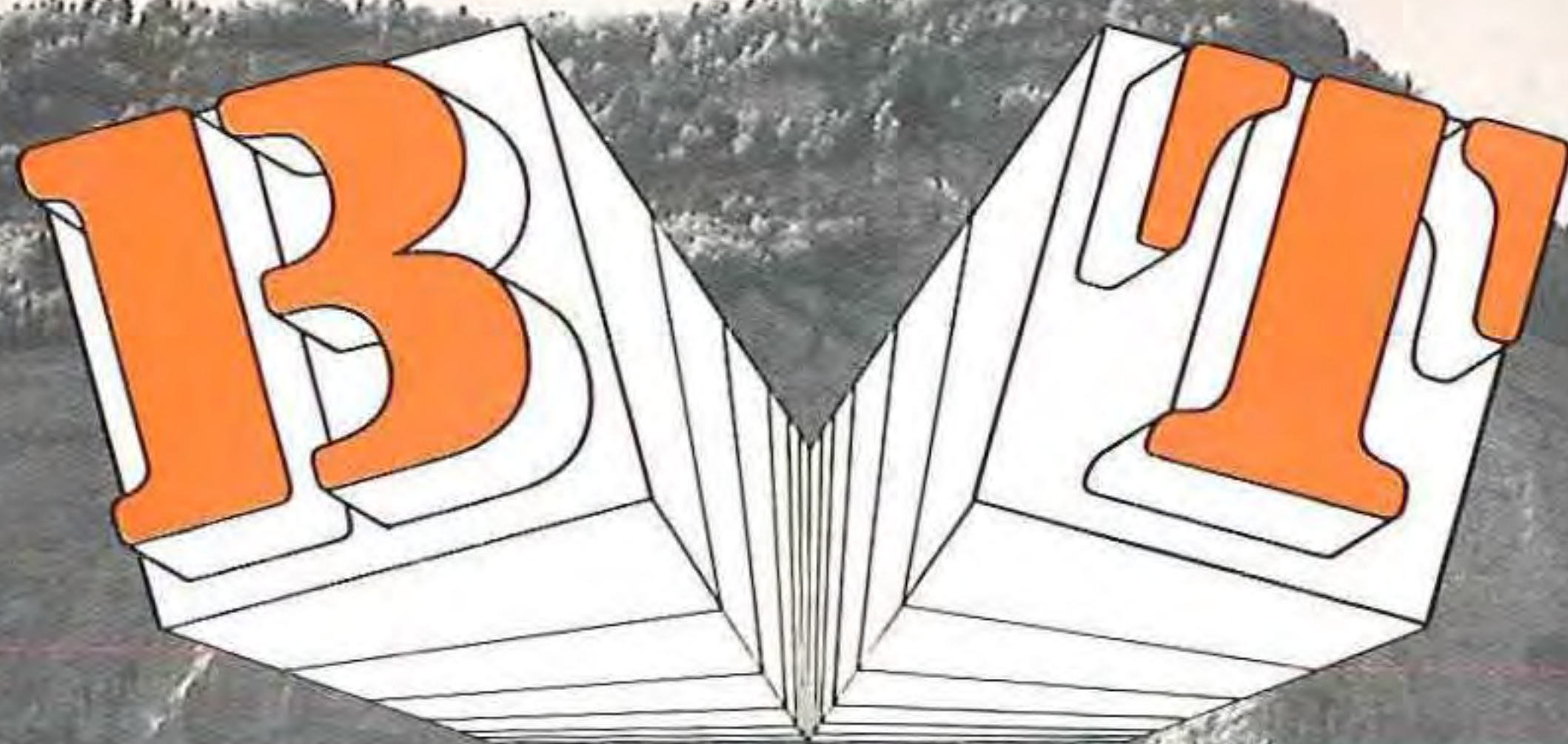
AVEC LES PAYSANS
SANS TERRE
d'Émile Guillaumin

Émile Guillaumin, né en 1873, paysan et écrivain, fait revivre une famille de « paysans sans terre » du XIX^e siècle. Mort en 1951, il n'a pas cessé de militer pour une amélioration de la condition paysanne et son œuvre n'a rien de périmé : elle nous mène aux problèmes de notre temps. C'est pourquoi l'auteur de ce dossier nous propose de la lire d'abord, si nous voulons comprendre la situation de ceux que l'on appelle les « métayers », sans savoir exactement qui ils sont : qui sont-ils ? qui trouve-t-on au-dessus d'eux ? et en dessous ?

Autant de questions qui entraînent à des enquêtes contemporaines, d'autant plus que si les jeunes lecteurs ne se sont pas toujours initiés à cette condition par leurs lectures, ils la côtoient dans le monde du cinéma, américain ou autre. L'Europe méridionale et l'Amérique latine d'aujourd'hui nous offrent des exemples actuels de ces rudes et attachants paysans. Voici l'occasion d'en fréquenter certains, l'espace d'un moment.

Autres B.T.2 sur des sujets proches :

N°s 123-124 (Vie des villages, histoire des familles sous l'Ancien Régime) ; N° 132 (A la recherche des traditions populaires) ; N° 158 (La fête de l'ours) ; N°s 153 et 167 (Les traditions du Périgord, à travers Eugène Le Roy).



10 numéros par an



ISSN 0005-335 X

N° 970

L'érosion par LES TORRENTS

La pêche à la truite - Les demoiselles coiffées

- * **PLUS** d'espace : Format 21 × 21 cm, une documentation plus accessible.
- * **PLUS** de pages : 48 pages, donc plus d'informations.
- * **PLUS** de couleurs : Une présentation plus séduisante.
- * **PLUS** de lisibilité : Une mise en pages plus aérée, des photos plus grandes.

10 numéros par an : 175 F

S'abonner à : P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX